1" ÉDITION

Aux électeurs sénatoriaux.

Nous êtes appelé à élire un tiers du ) Senat. C'est un acte de haute gravité. Dans une large mesure, les destinées du pays dépendent du verdict que wous allez rendre.

Un moment courbé par le grand vent qui venait du large, après une tempête de cinq ans, l'esprit de parti relève la tête; c'est l'esprit français qui doit inspirer votre vote de demain. Le régime n'est pas en cause. De plus en plus, l'unanimité se fait autour de la République. C'est elle qui a arraché de l'histoire les feuillets qui racontaient nos désastres. En dépit du bruit mené, non sans talent, par une poignée de partisans des régimes hisforiques, la monarchie n'est qu'un

souvenir. De plus en plus, aussi, le pays se rend compte que la République n'est pas seulement une forme, définie par l'absence du prince. Elle est, elle doit

être un esprit. C'est d'abord l'esprit de liberté. Les libertés conquises par nos pères, organisées par la législation du dernier de-

mi-siècle, demeurent intangibles. La liberté est une notion négative il fallait cependant commencer par elle. Nous sommes maintenant à pied d'œuvre pour achever l'édifice positif, dont les grandes lignes sont d'ores et déjà dessinées. La République est justice, solidarité,

Notre système fiscal actuel s'approche de la justice autant que le permettent les difficultés du temps et la détresse du Trésor public. Inlassablement, vos élus devront s'efforcer de toucher toujours de plus près ces prinripes fondamentaux de l'égalité des sacrifices et de la taxation de chacun n'après sa capacité de payer. Dans cette poursuite de l'équité, ils éviteront de fouler aux pieds la production et les échanges, sources uniques de la prospérité générale. L'heure est toujours aux initiatives hardies; elle n'est pas encore aux expériences dangereu-

Que vos élus, avec le concours de leurs collègues des Chambres et celui du gouvernement, suivent la voie droite en matière de politique écor douanière, générale, et le monde du travail sera libéré de la pire menace : leuse, méritera les alliances et les ami-

Mais encore il leur appartiendra de | rils mortels. mener la bonne lutte contre tous les Méaux qui pèsent sur les classes les préoccuper vos élus. Le reste est queplus nombreuses de la société: indigence des vieillards, souffrance des mères pauvres, misère des enfants espoir de la France de demain. Ils orga-

On sait que la guerre a chargé forte-

ment tous les bilans, et notamment celui

du divorce, dans tous les pays. La vertueuse Allemagne est ici " uber alles ",

au-dessus de tout : elle détient, sans con-

teste, le record du monde. Le professeur

Silbergleit, un des as de la statistique, à Berlin, vient de l'établir dans un mémoi-

C'est ainsi qu'on avait attribué au sexe faible un pourcentage de faiblesses conju-

gales, qui refaisaient aux maris germains

une manière de virginité morale. Il faut en rabattre. L'es conclusions du professeur

Silbergleit ne sont pas favorables au sexe

fort. Tandis que quarante-huit divorces fu-

rent prononcés dans une certaine période

aux torts de la femme, coupable de s'être montrée ménagère négligente, quatre-

vingt-dix autres divorces étaient pronon-

cés pour paresse habituelle aux torts du

Paresse habituelle... quelle sorte de

paresse est reprochée au mari par la con-

jointe? Le professeur n'en dit rien. C'est

En revanche, il s'étend longuement à

la suite d'études contrôlées par sa muse

favorite, dame Statistique, sur le mérite

conjugal des maris suivant les profes-

sions. Les meilleurs maris, ceux de tout

Dans sa « Physiologie de l'Amour mo-

derne », un de s'es livres les plus har-

dis, Paul Bourget établit une sorte d'é-

chelle des professions au point de vue de

l'amour. Les hommes les plus aimés sont

les comiques et de préférence, j'imagine,

les comiques de café-concert. (Aimés par

qui? Le physiologiste ne précise pas.)

Les moins aimés sont les banquiers. Ils

paient trop cher pour n'être pas trompés.

Le professeur Silbergleit établit dans son

bilan de la fidélité conjugale une curieu-

se distinction entre les professions intel-

lectuelles et les métiers manuels. Après

de longues observations, il est parvenu à

établir que ce sont les jardiniers qui sont

les meilleurs maris, et les cordonnters

Les jardiniers sont des sournois, qui

cultivent la carotte, et les cordonniers ont

l'habitude de changer les lacets. Ils ne

doivent leur bonne ou leur mauvaise ré-

qui tiennent le record des divorces.

seurs et les instituteurs.

Yessionnel.

re, abondamment documenté et riche en

observations.

La IVº République, parti républicain de péorganisation nationale, adresse l'appel sui-vant aux délégués sénatoriaux : un la tuberculose, et contre toutes les maladies sociales. Ils se mettront en me, la tuberculose, et contre toutes les maladies sociales. Ils se mettront en face du problème du logement; ils déclareront la guerre aux taudis, à la maison qui tue; mais, aussi, ils auront résoudre cette question vitale de 'abri, angoissante pour tous, parfois dramatique pour ceux qui ont fait au pays le don magnifique d'une famille

> C'est par le progrès que vos élus assureront l'ordre, C'est par l'évolution qu'ils éviteront la révolution. Mais encore, pour le jour où le devoir s'en imposerait, ils sauront dresser, en face de certaines tentatives criminelles,

l'autorité intangible de l'Etat. La France est victorieuse, mais blessée. L'ordre, la concorde, sont nécessaires à sa convalescence.

L'histoire enseigne que les Sociétés périssent par les finances. La situation grand cadavre et l'empire n'est qu'un n'est pas encore tragique; elle est sérieuse. Nous ne sommes pas tombés au fond de l'abîme; nous le cotoyons. Gare aux secousses politiques ou socia- et où de prochaines conférences auront à les! Et tenons-nous solidement, coude à coude! Criminels seraient ceux qui penseraient, à l'heure où nous sommes, à dresser le Sénat contre la Chambre. Les pouvoirs publics doivent donner l'exemple de la concorde. Assemblée populaire et Chambre haute combineront leurs efforts pour exercer sur l'ensemble des services publics ce contrôle dont les nécessités de la défense nationale ont fait perdre un moment la notion; infatigablement, ils traqueront les organismes parasitaires

> plus à des fonctions, et toutes ces mœurs bureaucratiques dont il était permis de rire aux temps déjà lointains de la paix, mais qui constituent, à l'heure présente, un grave péril pour l'existence même de la nation. Vos élus regarderont en face la situation extérieure. Ils considéreront l'Allemagne hargneuse qui résiste, et, peut-être, se prépare. Ils suivront les desseins des bolchevistes qui, suivant toutes les apparences, méditent, pour

qui foisonnent dans notre édifice poli-

ique, les places qui ne correspondent

le printemps, d'écraser la Pologne, pilier maître de l'édifice européen construit à Versailles. Ils écouteront ceux qui viennent de là-bas et qui leur diront le rêve des tyrans de Moscou: traverser une Allemagne alliée ou complice et venir jusque sur le Rhin pour menacer la France. La France unie, renaissante, travail-

tiés qui détourneront de sa tête les pé-Voilà les problèmes qui doivent

La Commission exécutive

relle desséchante et sectarisme stérile. de la IV° REPUBLIQUE. 

Le bilan du divorce Un Obus de 520 offert à la Ville de Bordeaux

Il y a quelques jours, le ministère de la guerre faisait don à la Ville de Bordeaux de huit obus de 340 et de 270 provenant du parc d'artillerie du 15e corps. La Municipalité les a fait placer dans la salle Vergniaud ou, sur d'immenses panneaux de pierre, viennent d'être gravés les poms des 161 viennent d'être gravés les noms des 161



Photo « Petite Gironde »

repos, sont naturellement les pasteurs. Viennent ensuite les avocats — seront-ils flattés de cet hommage? — les officiers « serviteurs de la Ville morts pour la pade l'armée de terre et de mer, les profes-Plus récemment, M. P. Adher, représen-Hus recemment, M. P. Adner, representant à Bordeaux des établissements Jacob Holtzer d'Unieux, dans la Loire, a offert au maire, au nom de cette maison, deux autres obus, deux monstres, de 400 et de 520, qui sont exposés aux regards de tous, au bas du grand escalier du Palais municipal Les romanciers et les journalistes occupent un rang assez médiocre. Quant aux artistes, le mérite conjugal n'est pas leur fait. Ils disent si souvent: Je vous L'obus de 400, qui mesure 1 m. 56 de Laut, aime!» sur la scène, à des femmes différentes, que certains continuent dans la une reproduction, était destiné à avoir rai-son des tout modernes ouvrages fortifiés alcoulisse. C'est ce qu'on appelle le pli promands. Quatre pièces — les plus formida-es, croyons-nous, qu'ont ait faites à ce our — permettant de lancer ces engins,

taient prêtes au moment où l'armistice fut L'obus de 520, tout en acier, à 1 m. 84 de hauteur et pèse « vide » 950 kilos, soit près d'une tonne. Aucune forteresse n'aurait certainement pu résister à la puissance destructive d'un pareil bolide.

Le centenaire de l'Académie de médecine Paris, 20 décembre. — Cette après-midi, le

Paris, 20 décembre. — Cette après-midi, le Président de la République a présidé la séance solennelle qui commence la celébration du centenaire de l'Académie de médecine. La cérémonie a été très simple, les crédits sollicités pour la participation matérielle du gouvernement ayant été refusés. M. Honnorat, ministre de l'instruction publique, et de nombreux délégués officiels étrangers assistaient à la seance, que le président de l'Académie, M. Laveran, a ouverte par un discours dans lequel il a retracé l'histoire de l'Académie et rappelé ses travaux. travaux. putation qu'à des gestes professionnels... Puis, tour à tour, les délégués étrangers cont venus lire à la tribune le salut de leur lays à l'Académie de médecine.

L'appel que les députés coalitionnistes viennent d'adresser à M, Lloyd George, et dans lequel ils demandent que des mo-difications éventuelles soient apportées au traité de Sèvres et qu'un gouverne-ment stable soit établi en Turquie, donne un nouvel intérêt au règlement de la quesun nouvel intérêt au règlement de la question d'Orient.

L'arrivée de Constantin à Athènes est maintenant un fait accompli. D'après la déclaration de Londres, du 2 décembre dernier, a ce fait crée une situation nou-velle défavorable dans les relations entre la Grèce et les alliés », et donne aux gou-vernements britannique, français et italien « une entière liberté d'action pour règler cette situation ».

M. Georges Leygues a laissé entendre récemment, devant les commissions parlementaires des affaires étrangères, que cette liberté d'action s'exercerait, sans doute, dans le sens d'une revision du traits de Sèvres et d'une entente avec la Au moment où la Chambre française doit bientôt discuter la question d'Orient

préciser l'attitude commune des allies à Athènes et à Constantinople, il n'est pas inutile de rappeler que les revendications turques portent surtout sur l'occupation par les Grecs de la Thrace, de la région de Smyrne et de celle d'Ismidt (au sudest de Constantinople). Or, le mandat dont la Grèce a été investie n'est que provisoire. Nous saurons sans doute d'ici peu s'il est dans les in-

tentions des allies de maintenir ce mandat, de le modifier ou bien de le révoquer en faveur de la Turquie.

Un appel des députés coalitionnistes

Londres, 21 décembre. — La commission des affaires étrangères, instituée au sein du parti coalitionniste, réunie à la Chambre des communes, a voté la résolution suivante: «La commission a l'honneur d'attirer l'attention du premier ministre sur la situation en Turquie et a confiance que des mesures seront prises pour apporter des modifications au traité de Sèvres si l'occasion se présente, afin de rétablir un gouvernement solide en Turquie et de détacher les nationalistes turcs de l'alliance qu'ils viennent de contracter avec les bolcheviks. »

à M. Lloyd George

Constantin remercie son peuple. Athènes, 20 décembre. - Le roi Constantin a adressé au peuple grec un message où il lui dit sa reconnaissance. « Maintenant, dit-il, ma vie n'aura qu'un but : me montrer digne de l'amour du peu-ple hellène par l'observation stricte de la loi constitutionnelle et du régime parlementaire.

sur notre héroïque armée.» Il continue par des protestations de sympathie vis-à-vis des «grandes puissances alliées et de la vaillante Serbie».

Insistant enfin sur l'importance des alliances projetées pour ses enfants avec la famille royale de Roumanie, il termine ainsi : «Pénétrès de notre mission nationale, nous prouverons, que le peuple hellène continue son œuvre séculaire de civilisation. C'est pourquoi je m'ècrie . «Vive le peuple hellène!»

L'état d'esprit de Constantin Venise, 20 décembre. — Les personnes qui ont pu approcher le roi Constantin pendant son passage à travers l'Italie ont été frappées de la « mentalité d'émigré » avec laquelle il rentre à Athènes. Le roi et son entourage paraissent résolus à se venger impitoyablement de tous les hommes qu'ils remardant comme leurs adversaires.

dent comme leurs adversaires. Le cabinet Rhallys démissionne Athènes, 21 décembre. — M. Rhallys a remis au roi la démission du cabinet. Le roi l'a prié de conserver le pouvoir jusqu'à la convocation de la Chambre.

Le ministre italien restera à Athènes Rome, 20 décembre. — Le gouvernement italien a fait connaître qu'il n'a pas l'intention de donner à son ministre l'ordre de quitter Athènes. Les chefs des missions diplomatiques ne sont d'ailleurs pas les seuls promotion de l'internation de l'Internation procede an

# Un ultimatum à d'Annunzio

représentants que l'Entente possède en

Il a 24 heures pour exécuter la volonté

du gouvernement italien Rome, 21 décembre.— D'Annunzio n'ayant pas manifesté l'intention de se soumettre à la volonté nationale, le général Caviglia lui a remis hier soir, à dix-huit heures, un ultimatum. Le commandant général des forces attendra jusqu'a six heures, demain soir, la réponse, et n'admettra pas de discussion, sinon sur les procédés d'exécution.

Le roi a signé le traité de Rapallo Rome, 20 décembre. — Le traité de Rapallo, après avoir été ratifié par le Sérat et la Chambre, a été sanctionné par le roi. Le général Caviglia, commandant les forces de la Vénétie julienne, en a informé, par ordre du gouvernament le commandant les forces de la vénétie julienne, en a informé, par ordre du gouvernement, le commandant de la régence de Fiume, afin qu'il connaisse officiellement la volonté et les ordres de la patrie.

contre le traité de Rapallo Rome, 20 décembre. - Le conseil de la ré gence de Fiume, dans sa réunion de samedi a voté un ordre du jour réaffirmant à nouveau la volonté de Fiume de s'opposer à l'application du traité de Rapallo

### La débâcle financière commence

en Angleterre Londres, 21 décembre. — La Banque anglaise jui compte soixante-quinze succursales, dont ringt et une à Londres, et dont les dépôts d'argent et de titres provenaient surtout de petits commerçants, employés et ouvriers, vient de

Durant toute la journée, une foule de personnes intéressées, accourues à l'annonce de la nouvelle, stationnent devant le siège social, situé dans un des coins les plus populeux ce la cité, avec l'espoir ce retirer quelque argent. Au Stock-Exchange, on dit que ce seront surtout des personnes de condition moyenne qui seront atteintes. Cette affaire a eu son écho à la Chambre des communes, où le chancelier de l'Echiquier a déclaré qu'une suspension possible de paiement de la banque en question était connue du gouvernement il va guelque temps connue du gouvernement il y a quelque temps mais qu'il regrettait d'avoir à dire que le gou

connue du gouvernement il y a quelque temps, mais qu'il regrettait d'avoir à dire que le gouvernement ne pourrait pas venir en aide à la dite banque.

La Chambre des communes vote des crédits militaires

Londres, 20 décembre. — A la Chambre des communes, le crédit supplémentaire de 40 millions de livres sterling et demandé par M.

Winston Churchill, pour les besoins de l'armée, a été voté par 118 voix contre 33.

Un million de chômeurs

Londres, 21 décembre. — Le nombre des chômeurs en Angleterre doit dépasser un million. A Londres seul il atteint cent cinquante mille personnes, hommes ou femmes.

Le gouvernement étudie plusieurs projets de loi pour parer à cette situation qui pourrait être grosse de conséquences.

# Pour la revision du traité avec la Turquie M. G. Leygues devant les Commissions

La Commission sénatoriale des Attaires extérieures ajourne la discussion du projet de loi sur le Vatican

La Commission des Finances de la Chambre accorde pour deux mois les crédits de Syrie

Paris. 20 décembre. — La commission sénatoriale des affaires extérieures s'est réunie aujourd'hui, sous la présidence de M. de Selves, pour entendre M. Leygues, président du conseil. Elle voulait connaître l'opinion du gouvernement : 1º Sur la motion préjudicielle d'ajournement de l'examen du projet de loi rétablissant l'ambassade auprès du Vatican dont elle avait été saisie à une précédente séance : 2º sur le décret du 11 décembre 1920 touchant l'organisation du contrôle en Syrie; 3º sur les engagements que la France aurait ou n'aurait pas contractés au sujet de la Cilicie tant vis-à-vis des Arméniens en 1916 que vis-à-vis de nos alliés en 1918.

MM. Bompard, Victor Bérard d'Estour-

MM. Bompard, Victor Berard, d'Estour-MM. Bompard, Victor Bérard, d'Estournelles de Constant et les spécialistes de la
commission insistent sur la portée du décret
du 10 décembre, qui, suivant eux, n'apporte
pas en Syrie la pacification, mais l'algérisation, la tunisification, qui est en somme la main-mise sur l'administration directe de la Syrie et du Grand-Liban et qui laisse à la France la responsabilité administrative, financière et militaire. M Bompard
demande encore quels seraient les frais,
les modalités, l'étendue et la durée de notre occupation. tre occupation.

Sur ce dernier point, le président du con-seil répondit avec force que jamais il ne consentirait à l'évacuation de la Syrie. Il ajouta que toutes les populations de la Sy-rie et du Liban nous étaient reconnaissan-tes de nos manières administratives. M. Poincaré contesta cette appréciation; l'ancien président de la République déclara avoir reçu dernièrement une délégation syrienne qui se plaignaît qu'au lieu de la libération, la France ait apporté à la Syrie la servitude. la servitude.

Le président du conseil répondit que lorsqu'il serait saisi de plaintes formelles, il modifierait le décret en question. M. Victor Bérard insiste encore sur nos engagements de 1916 et ultérieurs vis-à-vis des Arméniens et de la Cilicie. M. Leygues déclare alors qu'il ferait rechercher le texte de ces engagements, s'ils existent, pour les communi-quer à la commission. Il ajouta qu'il venait d'envoyer en Cilicie et Syrie une mission

La délégation allemande a

donné quelques preuves

de bonne volonté

Bruxelles, 20 décembre. — La séance inter-alliée de cet après-mici a permis aux divers représentants des puissances de se rendre compte de l'état d'avancement des travaux de la conférence. Plusieurs rapports prépares par

les mandataires ont été soumis aux membres par des diverses délégations et discutés en com-mun. Quelques modifications de détail ont été demancées et vont être étudiées de nouveau dans la journée de demain.

dans la journée de demain.

Il est apparu que les questions en discussion sont d'ordre tellement complexe qu'elles exigent une étude approfondie et une importante documentation, ce qui n'est pas sans apporter quelque retard dans les discussions.

La délégation française a du faire appel à de nouvelles compétences, et c'est ainsi que M. Alphan, directeur de l'office des biens et intérêts allemands, mandé à Bruxelles, est arrivé aujourd'hui.

wé aujourd'hui.

M. Chaysson a rapporté aussi de Paris des informations en même temps qu'un complément d'instruction. Il s'est entretenu hier, à Paris, avec le président du conseil, qui lui a exprimé toute sa satisfaction pour la bonne marche

gation aliemande ne s'est departie de ses bon-nes dispositions. C'est dans un esprit nette-ment technique que les conversations se sont engagées et vont encore se poursuivre demain. A la conciliation apportée par les alliés a répondu, du côté allemand, un bon vouloir qu'il serait impolitique de repousser, puisque aussi bien il permet d'espérer une réparation intégrale des dommages causées par l'ivre

intégrale des dommages causés par l'inva-

EN ALLEMAGNE

La livraison des vaches laitières Réponse négative des femmes députés d'outre-Rhin

Berlin, 20 décembre. — Dans leur réponse à la lettre de l'Union des Femmes de France sur la question de la livraison des vaches laitières, les femmes deputés allemandes expriment leur sympathie pour les enfants des régions françaises dévastées mais déclarent que le chiffre auquel est tombée la production laitière de l'Allemagne rend impossible de nouvelles livraisons. Il est à noter que les femmes députés des partis socialiste-indépendant et communiste ne figurent pas parmi les signataires de cette réponse.

Le pape a reçu plus de 15 millions

Dans la distribution, la France a eu

200,000 francs

pour les enfants pauvres

d'ingénieurs hydrographes pour y préparer les travaux d'irrigation.

La commission est appelée ensuite à se prononcer sur la motion préjudicielle de M. Savary, déposée à la dernière séance de la commission, et qui tend à ajourner la discussion sur le rétablissement de l'ambassade au Vatican M. Georges Leygues insiste vive ment auprès de la commission pour le rejet ment auprès de la commission pour le rejet de cette motion, étant donnée l'urgence de voter le projet avant la fin de l'année. voter le projet avant la fin de l'année.

M. Victor Bérard répondit qu'il était împossible de discuter un projet d'une telle importance en l'absence des collègues qui vont être obligés de s'absenter pour leur campague électorale. Avant la fin de décembre, le sénet n'avait pas le temps matériel d'étudier et de résoudre la quéstion, alors que durant les dix derniers jours de l'année il aura à continuer la discussion sur l'amnistie, puis à examiner et à voter les douzièmes provisoires et les crédits supplémentaires qui vont lui être demandés, ainsi que plusieurs contre-projets importants.

M. Levgues insiste encore, Néanmoins la M. Leygues insiste encore. Néanmoins, la motion d'ajournement Savary est votée par 12 voix contre 5.

Paris, 20 décembre. — Après avoir entendu le président du conseil sur les crédits relatifs à la Svrie et à la Cilicie, la commission des finan-ces a adopté l'ordre du jour suivant : «La commission, prenant acte des déclara-tions du gouvernement concernant la politique séculaire de la France en Orient et tendant à réaliser le prompt rétablissement de la paix en Asie Mineure, approuve les crédits demandés dans les douzièmes pour la Syrie et pour la Cilicie, »

Les crédits prévus pour l'occupation de la Syrie et de la Cilicie, pendant les deux premiers mois de 1921, s'élèvent à 105 millions. Dans sa déclaration, le président du conseil a indiqué que le gouvernement envisageait l'éventualité de l'évacuation de la Cilicie, après entente intervenue avec la Turquie et Kemal pacha. Des garanties seraient demandées à la Turquie contre des massacres de la population arménienne. L'occupation de la Syrie se ferait alors dans des conditions beaucoup moins onéreuses.

#### A BRUXELLES L'HOMME INSOULEVABLE

#### De nouvelles expériences avec Johnny Je poursuivrai, à l'intérieur, la tranquillité dans l'union; à l'extérieur, l'achèvement de la reconstitution naturale, en m'appuyant DES RÉPARATIONS Coulon font apparaître le mystère plus la reconstitution naturale, en m'appuyant par plus l'évolute de la reconstitution naturale, en m'appuyant profession naturale, en m'appuyant pur l'évolute de la reconstitution naturale, en m'appuyant profession de l'extérieur. profond, et il semble que la volonté entre en jeu

Paris, 21 décembre. — Johnny Coulon vient d'être soumis à de nouvelles expériences accomplies dans les conditions les plus scientifiques en présence du professeur d'Arsonval, de l'Académie de medecine et de l'Académie des sciences; du physicien Charles Nordmann, astronome de l'Observatoire de Paris et chroniqueur scientifique; de l'escrimeur connu, M. Joseph Renaud, expert en l'art de découvrir les « trucs sportifs »; le professeur Régnier, introducteur en France du jiu-jitsu, et M. Léon Sée, qui fut champion du levé des poids.

M. Charles Nordmann, dans le compte rendu qu'il donne de ces expériences, ex-pose les faits suivants : 1. Le phénomène ne saurait aucunement 1. Le phenomène ne saurait aucunement être attribué (contrairement à ce qu'ont prétendu certains) à un déplacement du centre de gravité soit du « souleveur », soit de Coulon lui-même. La preuve (entre beaucoup d'autres), c'est que, quand Coulon pousse aussi fort qu'il le peut le cou de l'expérimentateur, ou lorsqu'il se penche autant qu'il le peut en arrière, on ne l'en soulève pas moins facilement, s'il n'a pas ses deux index dans la position voulue. des pourparlers.

Les résultats qui ont pu en effet être obtenus jusqu'à présent, malgré l'apparente stagnation des négociations, peuvent être considerés, à un double point de vue : d'une part les affliés se sont trouvés d'accord pour envisager ce concert des modalités d'application du traité concernant les réparations, d'autre part, ils ont été mis en présence d'une délégation allemande qui a montré un évident desir d'aboutir à une solution pratique.

Sous ce rapport, un grand pas a été franchi depuis le mois de juillet où, à Spa, les propositions fáites par les Allemands étaient d'emeurées vagues et inconsistantes. Dès les premiers jours, on a eu iei l'impression que le terrain sur lequel était instituée la discussion était solide et que cette fois les Allemands ne se déroberaient pas.

S'il y a eu ce soir quelque résistance du côté adverse, ce fut sur certains points particuliers qui, de l'avis même des experts français, nécessitent un examen attentif avant conclusion. Mais à aucun moment la délégation allemande ne s'est départie de ses bonnes dispositions. C'est dans un esprit nettement technique que les conversations se sont deux index dans la position voulue 2. Ayant les index dans la position vou-lue, « Coulon n'empêche le soulèvement que lorsqu'il le veut ». Si, pendant qu'on essaie vainement de le soulever, Coulon, à un si-gnal convenu, « cesse de tendre sa volonté

sans que rien ne change par ailleurs, on le soulève comme on veut ». 3. Expérience de la « chaîne » de trois per trois personnes font la «chaîne» de telle sorte que celle du milieu essaie de soule ver Coulon, celui-ci, touchant les deux au tres, l'un au cou, l'autre au poignet, et co deux autres touchant q'ailleurs très légèr ment chacun a un poignet celui du milieu, celui-ci ne peut enlever Coulon. Cette expé-rience est tout a fait remarquable en ce que Coulon exerce son action inhibitoire sans toucher directement celui qui s's'essaie à le soulever. Ceci exclut complètement les explications possibles des phénomènes que l'exemple du jiu-ijisu pouvait faire concevoir, à savoir : que l'effet pourrait être du à ce que les index de Coulon actionnent par une sorte d'action réflexe certains centres nerveux péripliériques de l'expérimenta teur. L'action dont il s'agit se transme donc par l'intermédiaire d'autres individus pourvu que leurs peaux soient en contact.

### Soufflez sur le miroir!

Paris, 20 décembre. — Il semble que cette fin d'année soit particulièrement propice à l'éclosion de certains phénomènes physiques bizarres assez difficilement explicables. Nous nizarres assez difficiement explicanies, Nous avions déjà l'étrange mystère de Johnny Coulon, Voici aujourd'hui que l'on nous convoque à assister aux expériences nouvelles d'une Avignonnaise, Mme Urbe Darville, qui lit dans le passé, dans le présent et prédit l'avenir par une méthode personnelle dite onthologie, Cette méthode consiste à requellir le souffle par une méthode personnelle dite onthologie. Cette méthode consiste à recueillir le souffle humain qu'elle fixe sur un miroir, puis à lire à travers ce souffle sur une série de points qui apparaissent alors sur la face du miroir. Hâtons-nous de dire que ce miroir n'est nullement préparé. L'experience a été faite ce matin en présence de plusieurs journalistes; elle a eu lieu en toule sincérité. L'un de nous fut choisi au hasard à la suite d'un tirage au sort. Groupés autour de la voyante, nous écoutions. De l'avis même du patient, les détails qu'elle lui a fournis sur sa vie étaient extrêmement précis et exacts. Ajoutons qu'elle lui a fait quelques prédictions agréables.

Mme Urbe Darville avait dejà annoncé l'élection à la présidence de M. Paul Deschanel et indiqué en même temps qu'un sérieux accident l'éloignerait bientôt du pouvoir. Et, alors même que M. Millerand refusait la présidence de la République, elle annonca son élection et l'en prévint par lettre. M. Millerand la remercia. Elle lui prédit également qu'il dépasserait quatre-vingt-dix ans.

### Le charbon ne vaudra plus que 112 francs la tonne

Paris, 21 décembre. — Grâce aux efforts du ministre des travaux publics, M. Le Trocquer, un nouvel abaissement des prix du charbon va être obtenu. On espère que le prix de la tonned se charbon sera prochainement ramené, après péréquation, au prix de 102 fr. la tonne.



AUX APPROCHES DE NOEL

Au marche de la Madeleine, a Paris, une famille choisissant un arbre de Noël

## LA QUESTION DES COLONIES ALLEMANDES

colonies allemandes : la répartition en | uns et les autres, soulever, chacun son a depuis longtemps été faite. Après que les arguties soulevées par l'Alle- sujet des colonies, tantôt au sujet du magne ont été péremptoirement rétorquées, il semblait qu'il n'y eût plus à du démantèlement des fortifications, revenir sur le sujet. Mais avec la fourberie habituelle des Boches, il convient de s'attendre à tout. Quand ce n'est pas le gouvernement de Berlin luimême qui prend la parole pour se po-ser en défenseur du traité de Versailles, c'est un journal quelconque du Reich qui le fait-à sa place. C'est aujourd'hui le cas.

Mais presse et gouvernement allemands sont comme deux têtes dans un bonnet : qui entend l'un entend l'autre. N'est-il pas scandaleux, près d'un an après la mise en vigueur du déjà subi l'épreuve décisive d'une criique qui les a écartées comme vaines en raison de l'absence de tout fondement? La protestation du journal en l'impudence. Oser soutenir que les ouissances alliées ne peuvent garde les anciennes possessions allemandes qu'à titre de fidéi-commissaires jusqu'à la désignation des mandataires par la Société des nations, c'est d'une effronterie que n'explique malheureusement, hélas! que trop la longanimité des puissances alliées.

Si, au lieu de se rendre, avec une générosité véritablement trop souvent renouvelée, aux invites de l'Allemagne, celles-ci l'avaient une bonne fois envoyée promener, nous n'en serions probablement pas là. Mais elle a voulu que nous allions à Spa, nous sommes allés à Spa. Elle a voulu que nous allions ensuite à Genève, et nous sommes allés à Genève. Actuellement, nous discutons avec elle à Bruxelles A Spa comme à Genève et à Bruxels, il s'agit toujours de l'interprétation à donner aux stipulations du trai- Reich peut définitivement porter le A voir périodiquement se démener ainsi gouvernants allemands et jour-

On croyait liquidée la question des nalistes allemands, à les entendre les tour, un vacarme d'enfer, tantôt au désarmement, tantôt encore au sujet on comprend mieux l'intérêt qu'avail l'Allemagne à s'introduire dans la Société des nations. C'est pour le coup

qu'elle eût suscité, avec plus de chances de réussir, mille et une difficutés pour nous forcer, de guerre lasse, à céder sur les interprétations saugrenues qu'il lui plaît de donner aux stipulations pourtant bien claires du trai-

Ses machinations ont cependant failli aboutir avec la tentative récente des délégués argentins devant la Société des nations réunie à Genève. Jusqu'à traité de Versailles, d'entendre encore | ce que nous nous décidions enfin à se formuler les protestations qui ont renoncer à plier devant les réclamations d'ennemis qui veulent par tous les moyens se dérober aux conséquences de leur défaite, nous resterons sous le coup d'exigences sans cesse question dépasse donc la mesure de renaissantes. Rappelons les Boches au sentiment de la réalité. Ont-ils accepté que nous leur imposions ? Oui, certes. Ils ont signé le traité. L'heure est venue d'en exécuter les clauses, celles des colonies comme les autres.

Après nos défaites de 1870-71, la France signa le traité que lui imposa la Prusse à Francfort. Voit-on M. Thiers en discuter les clauses au moment de les exécuter? Bismarck eût éclaté dans son gros rire de cuirassier blanc, et, pour toute réponse, il eut fait avancer ses troupes d'occupation dans la direction de Paris. Or, loin de discuter le traité de Francfort, la France mit son honneur à hâter l'accomplissement des obligations financières qu'il lui imposait. Ce qu'a fait la France vaincue, nous demandons à l'Allemagne, à son tour vaincue, de le faire. Qu'elle cesse donc d'ergoter sur des deuil de ses possessions d'outre-mer.

Alban DERROJA. **电影似于我们的有限的自己的现在分词的现在分词的现在分词的现在分词的现在分词的现在分词形式** 

#### LE TOURISME

# Le"Côted'Azur-Pau-Côted'Argent"

C'est un rapide dans le genre de la ju- la connaissez, méditez ces mots : Tarastes les qualités, mais elle était morte; le res 25). ne idée, un souhait, un désir : un vœu de

Supposez que, las de contempler les volets clos de la « Réserve » de Ciboure ou de la « Pergola » de Saint-Jean-de-Luz, vous vous laissiez tenter par un programme de Corso niçois ou de bataille des fleurs en rade de Villefranche. Partant de la Côte d'Argent après déjeuner, vous descendrez la rampe de Fréjus le lendemain à l'heure où le soleil de midi illumine la baie de Saint-Raphaël que chanta Alphonse Karr. De Bayonne (15 h. 19) à Nice (14 h. 55) en 23 h. 36 (971 kilomètres), avec un changement de train à 23 heures (Toulouse) et un autre à 9 h. (Marseille), ce n'est pas le dernier mot de la rapidité ni du confort en voyage, mais, acceptable.

Supposez au contraire que, fatigué d'entendre Mile Chenal chanter « la Tosca » dans toutes les salles où le désœuvrement aura conduit votre smoking, ou qu'après quelques culottes à Monte-Carlo, l'écho de l'autre tir aux pigeons voisin n'éveille en vous des associations d'idées un peu trop macabres, vous vouliez fuir vers les distractions plus saines d'autres cieux aussi ensoleillés : le golf de Biarritz ou la chasse au renard de Pau? Essayez.,. mais ceignez, avant l'épreuve, votre âme du triple airain de la patience, de la résignation et de la philosophie.

Vous quitterez Nice à l'heure où les midinettes commencent à traverser la place Masséna, et votre après-midi ne sera qu'un enchantement dans les décors de l'Estérel. A Marseille (17 h. 30), un transbordement avec arrêt d'une demi-heure, vous permettra de grignoter un sandwich avant de partir vers le Nord. Car, pour l'habi-tant des allées de Meillan, Tarascon est une ville du Nord.

Connaissez-vous la gare de Tarascon, cette gare triangulaire, où les courants d'air descendus des Cévennes se mélangent aux bises des Alpes, pour être brassés par le mistral de la vallée du Rhône? Connaissez-vous cette gare de type unique, où il ne manque que la statue de l'ingénieur qui la construisit, élevée par souscription entre Géraudel, Vlainzy, Valda et autres profiteurs de la bronchite? Si vous

ment de Roland : la noble bête avait tou- con, 48 minures d'arrêt (19 h. 37-20 heubel express offrira toutes les commodités, Puis, dans la nuit, vous filerez vers Toumais il n'existe pas encore. Ce n'est qu'u- louse. Vous filerez à belle allure, mais vous ne dormirez pas, sachant qu'à Toulouse il vous faut descendre sur un quai où, à cette heune, le porteur est un mythe. L'horloge du buffet s'acheminera vers

cinq heures, tandis que, traînant tout votre barda, vous pénétnerez dans ce seul havre offert à votre détresse : ô les douceurs du café crême servi à une clientèle somnolente et morne par un garçon encore plus flasque et plus endormi !-4 h. 41-5 h. 25. Soit 44 minutes d'arrêt avant que le 501 démarre pour vous conduire à Bayonne. Il vous y con-

duira, mais tout doux, tout doucement, car si dans le sens Bayonne-Nice qui favorise l'exode hors de notre région, le parcours se fait par express de bout en bout, dans le sens Nice-Bayonne, qui devrait amener après quelques retouches, cela peut être la clientèle à nos stations, le parcours express de Nice à Toulouse se poursuit à partir de Matabiau par le pire des omnibus. L'omnibus inexorable, l'omnibus intégral, l'omnibus paradoxal d'omnibusité qui marque toutes les gares, qui n'oublie aucune halte, qui ne brûke ni Sainte-Agne ni Urcuit, qui s'arrête deux fois à Tarbes et deux fois à Peyrehorade, qui, de Toulouse à Bayonne, arrive à totaliser 59 arrêts et fait - comme un fantassin une pause tous les cinq kilomètres. Nice (11 h. 55) à Bayonne (16 h. 16) en 28 h. 21, avec au moins deux changre-

ments de train, dont l'un, en pleine nuit, constitue à lui seul un veto au voyage... Le remède? Ce n'est pas ici le lieu d'étudier cette question en détail. Il y a la solution complète, celle d'après-demain: le rapide Vintimille-Hen-

daye, direct sans changement, partant après déjeuner de la frontière italienne, et arrivant avant déjeuner à la frontière es Il y a la solution de demain, nécessaire

immédiatement pour faire cesser ce handicap de notre industrie thermale, climatique et touristique : accélération de la tortue 501, muée en express, et, au départ de Marseille, une voiture directe sur laquelle on accrochera l'écriteau qui, à lui seul, sera tout un programme et toute une publicité:

«Côte d'Azur-Pau-Côte d'Argent». L. LE BONDIDIER Secrétaire général de la Confédération

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE du 22 décembre 1920

#### Le Masque rouge Roman inédit

par René GIRARDET

DEUXIEME PARTIE Le Masquerouge

(Suite)

Et comme Lorgemont esquissait un geste:

— Oui, oh! je sais bien que j'ai le yacht
le mon père si je veux naviguer sur le bassin, mais ce n'est plus du tout la mêm chose. N'étes-vous pas de mon avis? Et puisque vous avez pu éprouver vous aussi, des sensations identiques aux miennes, ne trouvez-vous pas que c'est une sensation délicieuse que de courir à toute allure sur les vagues, la figure cinglée par la l'ise, fouettée et arrosée par les embruns, ou chauffée par un bon soleil qui brûle la peau? Mon pauvre canot, comme je le re Immédiatement Lorgemont s'empressait de mettre à la disposition d'Irène, si cela nouvait lui être agréable, le monocoque Despuiols qu'il possédait.

Vraiment, vous consentiriez? Oh! que vous êtes aimable.
Comme une enfant à qui l'on vient d'offrir un jouet, elle courait annoncer à son père la proposition qui l'enchantait.
Oh! ne put s'empêcher de murmurer l'enchantait. Le duc commença par refuser catégorique-ment, rappelant à sa fille le danger récent au-quel elle avait échappé cette fois grâce à son quel elle avait échappé cette fois grâce à son sauveur, mais qui pouvait se représenter; puis devant l'insistance d'Irène, qui le suppliait de lui faire ce plaisir, il refusait avec moins d'énergie, et finalement, après un sur prême assaut, déjà vaincu, il demanda à réfléchir avant de donner une réponse ferme.

— Quand papa demande à réfléchir, déclarait Irène à Lorgemont, c'est toujours oui.

Elle remerciait sincèrement le chef des Aris-

- Vraiment, je ne sais plus comment je pourrai m'acquitter jamais de toute la dette de gratitude que je vous dois, confessa-t-elle ngénument Lorgemont souriait sans répondre. On avait servi le café et les liqueurs dans vaste véranda qui donnaît sur la mer. Par

s bajes vitrées ouvertes, on apercevait la ande nappe sombre du bassin. De loin en in, on distinguait les lumières de quelques Ateanx.

L'heure était exquise, calme et reposante, le grondement sourd des flots rompait seul rythmiquement le silence de la nuit.

Tandis que le duc de La Roche-Nessac et ses autres invités causaient ensemble, Lorgemont et Irène étaient accoudés à l'une des fenêtres. Muets, ils contemplaient l'horizon immense et confus. Tour à tour, leurs regards allaient de la mer, où les lumières des barques ressemblaient à des étoiles, an ciel bleusgielet.

rène.

— J'espère, Mademoiselle, que vous avez eu le temps de faire un vœu. On prétend que tous les vœux, faits pendant la seconde que met à mourir une étoile filante, se réalisent.

— J'ai eu le temps de faire un vœu, répondit doucement trène en hochant la tête. Et vous? interrogea-t-elle.

— Moi aussi, fit Lorgemont, la voix plus grave, et j'espère qu'il se réalisera. Qui sant? C'est peut-être le même que le vôtre.

— Peut-être, dit presque bas Irène. Elle remerciait sincèrement le chef des Aris-perates de la nouvelle attention qu'il venait — Peut-être, dit presque bas Irène. Elle avait tourné la tête vers son voisin. Lorgemont s'était détourné légèrement; comme s'ils vaient obéi au même sentiment après une ré-

> Après être entré à l'Ecole centrale dans les remiers numéros, Jacques Mareuil en sortait e premier de sa promotion. D'une intelligence emarquable, d'une faculté d'assimilation rare, I avait étonné ses professeurs et ses camarades par sa puissance de travail et par l'humeur joyeuse qu'il apportait à tout labeur.
>
> Quelle que fût sa fatigue, aussi compliquée que parût la solution du problème auquel il s'attaquait, jamais il ne s'était rebuté.
>
> La récompense de ses études consistait de la contracté, qu'il arriverait un jour à entourer sa mère qu'il adorait de la contracté.

lexion identique, leurs regards se oroisèrent.

CHAPITRE XXXIX

jeunesse qui ne s'était jamais heurtée aux dif-ficultés de la vie, il avait cru que, du jour au lendemain, il trouverait une situation brillante qui lui permettrait de prouver à sa famille la gratitude qu'il lui devait à couse des sacrifices pécuniaires consentis pour son écucation et pour son instruction. Il en eût été si heureux.

Il appartenait à une famille de condition modeste; son père, petit fonctionnatre provincial obligé de tenir un rang à cause de sa profession avait connu des heures douleureuses de sion, avait connu des heures douloureuses de Son traitement médiocre suffisait mal à as-

surer l'entretien d'un ménage; la naissance de Jacques avait contribué à augmenter encore les embarras d'argent contre lesquels pendant toute son existence probe, économe et laborieuse il avait lutté.

Jacques se rappelait. Il se souvenait des discussions auxquelles il avait assisté, témoin muet, mais observateur, et qui avaient frappé son imagination d'enfant; discussions dont l'éternel motif était la réclamation d'un créancier ou le paigment impossible d'une facture cier ou le paiement impossible d'une facture arriérée; discussions pénibles, d'où sa mère sortait les yeux rougis par les larmes. Son père, prématurément usé à la tâche, avait suc-combé

que parût la solution du problème auquel il s'ataquait, jamais il ne s'était rebuté.

La récompense de ses études consistait dans le diplôme qu'il enlevait de haute lutte avec les félicitations de ses examinateurs. Naïvement, il s'était figuré que ce parchemin aliaît ouvrir devant lui les portes de la richesse, sinon de la relaire, ingénument, avec l'inexpérience de sa la mort grit du de la contract de la richesse de la richesse sinon de la mort grit le question de la contract de l semblaient à des étoiles, au ciel bleu-violet, gloire; ingénument, avec l'inexpérience de sa mort qui la guettait, durant de longues nuits, lui donner.

goût que marquait son esprit pour les mathé-matiques incitaient son père à lui conseiller de préparer l'école normale supérieure et à entrer dans l'Université, dont il faisait luimême partie. Le professorat ne tentait nullement Jacques, qui voyait mieux son avenir dans l'industrie; dans toutes les querelles, mêmes légères, qu'il avait eues à cet égard avec son père, sa mère avait toujours pris son avec son père, sa mère avait toujours pris son parti et l'avait soutenu, affirmant qu'il était préférable de laisser un enfant intelligent et

vait fait qu'accroître. Le deuil qui les accablait les avait encore rapprochés et avait resserré les liens profonds qui les missaient. Jacques Mareuil avait sacrifié sa vie à sa mère veuye.

érieux suivre la voie qu'il choisissait de plein

Il avait connu les longues stations dans des antichambres de riches industriels, les multiples démarches en quête d'un poste que l'on croit vacant, qu'on vous promet et qui, au dernier moment, vous échappe; il avait connu la déception amère de la réponse classique : « C'est entendu, Monsieur, donnez-nous votre adresse et nous vous écrirons » et l'attente inutile d'une couvocation qui ne viendra point; écœure de tous ces marchandages, las de toutes ces désillusions, il s'était résigné à occuper pour vivre et pour aider sa mère dont les ressources se bornaient à une infime pension, les emplois bornaient à une infime pension, les emplois qu'on lui proposait. Mareuil avait sacrifié sa vie à sa mère veuve.
C'est pour elle qu'il avait travaillé sans relache à l'Ecole centrale; c'est à cause d'elle que, muni de son diplôme d'ingénieur, il avait repuisé, pour ne pas la quitter et pour ne pas l'obliger à un exil lointain, les situations qu'on lui proposait en France; pour ne pas lors, il avait du accepter les salaires ridicules qu'on lui proposait en France; pour ne pas s'expatrier, il avait été contraînt de se directeurs de Sociétés industrielles, que des capitalistes propriétaires d'usines voulaient bien lui donner.

Tour à four il avait travaillé dans une usine de fabrication de moteurs et dans une Compagnie de chemins de fer. Plusine compagnie de de figure compagnie de chemins de fer. Plusine compagnie de chemins de fer. Plusine compagnie de chemins de fer. Plusine comp

elle avait veillé sa fièvre, sa souffrance; plus sentimentale que son père, elle avait été la tendre confidente de sa jeunesse, s'intéressant à ses études, partageant ses espoirs et ses déceptions, encourageant ses efforts avec une patience qui ne se lassait point.

Jacques se rappelait ses succès de lycéen; le goût que marquait son esprit pour les mathéde tout souci du lendemain. Il obtenait en-fin une situation d'avenir qui lui assurait largement de quoi vivre et qui lui laissait la possibilité de poursuivre les recherches scientifiques qu'il avait entreprises. Désormais il était certain d'arriver à réa-liser le rève qu'il faisait depui, si long-temps: assurer à sa mère une vicillesse paisiblement heureuse et trouvr une situa-tion qui lui fournirait l'occasion de don-ner la mesure de son talent. des et il ne parviendrait pas à décrocher une place semblable? Il comptait sans l'intrigue, sans la chance, sans la malpropreté de certaines combinaisons louches. Il avait du dimines combinaisons qu'elles qu'el nuer ses prétentions, quelque justifiées qu'elles fussent.

Il avait connu les longues stations dans des multi-

tion qui lui fournirait l'occasion de donner la mesure de son talent.

Rapidement, grâce à ses facultés d'organisation, l'usine dont le duc de La Roche-Nessac lui confiait la direction avait pris une extension plus grande; le rendement que Jacques Mareuil obtenait du ersonnel placé sous ses ordres augment it, le nouveau patron ayant su se concilier la sympathie de chacun par son affabilité sa franchise, son esprit d'équité.

Tout marchait donc à souhait, et Jacques Mareuil, assuré de l'estime où le tenaient ses commanditaires et de la confiance qu'ils avaient en lui, travaillait tranquillement dans le silence de son laboratoire au problème qui l'intéressait, et dont la solution suivant ses prévisions, était susceptible de

# Un débat à la Chambre sur la crise économique

Le ministre du commerce n'accepte pas d'arrêter la baisse Il annonce le retour à la liberté du commerce à partir du 1er janvier

Paris, 20 décembre. — La Chambre re-prend la discussion des interpellations sur mportations de produits fabriqués et la du chômage. M. Ringuier, de l'Aisne, se plaint de la concurrence que, par la Suisse, l'Allemagne fait à la broderie de sa région et de divers autres départements divers autres départements.

M. Ringuier demande au gouvernement de ne pas se laisser inspirer par les théories libre-échangistes au lendemain de la guerre. La protection est indispensable à notre andustrie, et le libre-échange ne se conçoit que pour les produits de première nécessité.

M. Barthe (Hérault) préconise la culture intensive du coton dans nos colonies, notamment au Cambodge.

M. Petit : L'Algérie est susceptible de nous

ires de l'étranger.

M. Barthe en revient à la crise de la médlurgie dénoncée par M. de Wendel. La étallurgie, dit le député de l'Hérault, a it des bénéfices excessifs aux dépens des nsommateurs. C'est là, avec le prix du arbon, la cause de la crise. Les prix arleiels pratiqués par cette industrie l'ont pour tuer la concurrence. Le remède, est d'avoir du charbon à des prix raisonbles et de faire entrer chez nous les mares premières de préférence aux produits Le comte de Dion: La crise est liée aussi loi de huit heures, qui a diminué la uction. (Protestations à l'extrême gau-

Barthe ne croit pas qu'en relevant le ficient des droits de douane on puisse êcher la crise du chômage dont souffrifout le pays.

A. Plissonnier (Isère) explique qu'il n'y pas moyen, pour les fabricants de machis agricoles, de lutter contre la concurnce américaine et allemande. rence américaine et allemande.

M. Barthe prétend que notre métallurgie a raréfié la production depuis dix ans pour arriver à un relèvement des prix, ce que conteste naturellement M. Guy de Wendel, le grand industriel métallurgiste de la Moselle. L'orateur répète que le remède, c'est de douner le charbon à notre industrie au même prix qu'on le fournit à l'étranger. Cela vaudra mieux que de payer des indemnités de chômage. Ses amis socialistes approuveront toutes les mesures prises pour diminuer le prix des matières premières. C'est pourquoi, s'il faut recourir aux coefficients de douane, il faut le faire avec beaucoup de modération. «Nous voulons, s'écrieup de modération. « Nous voulons, s'écrie, travailler pour le pays tout entier.

M. Reille-Soult, duc de Dalmatie (Tarn) emande la protection de l'industrie texti-e de Mazamet et de la verrerie. Lui aussi énonce le manque de charbon et de ma-lères premières, les hauts salaires, qui met-ent cette industrie en état d'infériorité vis-vis de l'étracer. Le comte de Lastours (Tarn) appelle l'at-ention du ministre du commerce sur la cri-e de la draperie, aussi aiguë à Castres u'à Mazamet. On a dû annuler des ordres di renouveler les traités. Le gouvernement oit prendre des mesures pour provoquer es achais.

M. Escoffier (Nord) demande que le relè-ement des coefficients soit essentiellement rovisoire, qu'il se fasse pour chaque in-ustrie séparément, et que les tarifs soient ien ajustés. Il faut faciliter l'importation Escoffier démontre que de nombreux s ont élevé leurs droits de douane con-les importations, à l'exception du Da-nark, qui, lui, a pensé aux consomma-

La vérité est qu'il faut revenir au des traités de commerce, des ententrouvér de nouveaux débouchés dans lonies. Mieux vaudrait des comptoirs up de circonspection, maintenir la e de huit heures, adopter le machi-le plus moderne et essayer de faire, s le pouvez, la paix du travail. (Apisaac, ministre du commerce, répond

la crise du chômage a pour cause pri diale non l'insuffisance de la protection anière, mais l'abstention des acheteurs s que le mouvement est un mouvement paisse, le public doit encore acheter au all à la hausse; c'est pourquoi il s'abs t. On se restreint aussi parce que les cens d'achat sont aujourd'hui plus res als qu'hier Quand il s'agit de la vie omique d'un pays, on ne peut à la lé-prendre des mesures de protection. Si, fiet, lès objets sont trop chers, il y a Delesalle : Vous vous préoccupez de la desealle: Vous vons préoccupez de la lasse du prix de la vie, mais de deux ux il faut choisir le moindre et éviter esence de salaires dans toutes les usines France. La baisse, nous l'avons sur les tières premières. Les mesures que nous lamons ne peuvent pas l'enrayer. Le ministre: Il faut tenir compte de toules répercussions du relèvement des fficients. Nous ne pouvons vous accordes augmentations de tarifs qui pourent nuire à notre situation économique. nt nuire à notre situation économique érale. Nous avons à l'importation une mentation globale de 26 %; pour l'ex-lation, l'augmentation sur l'an dernier Delesalle, citant les chiffres de 1913 et

20, montre que nous ne sommes pas e revenus à la situation d'avant-

rence italienne n'est plus facilitée par de bas salaires. De semi-agricole le mouli-nage italien est devenu en effet industriel, M. Valiette-Viallard (Ardèche): Pendant que nos industries chôment, l'importation talienne entre sans arrèt. Votre protection Les négociations pour les

réparations

Le ministre fait remarquer que l'impôt sur le chiffre d'affaires et le fret sont une protection suffisante pour la soie. Cependant l consent à examiner les coefficients pour ouver sa bonne volonté.

Le ministre n'est pas partisan des mesures de rétorsion envers la métallurgle allemande. Pour établir une barrière entre la Lorraine et la Sarre, il nous faudrait des statistiques qui nous manquent. Le ministre ne veut pas de l'augmentation du prix du charbon, celui-ci doit encore baisser. Etant données les circonstances, la Chambre peut décider que le gouvernement pourra réviser les coefficients des douanes ou ordonner la prorogation de la loi de 1916 relative aux permis d'importation et d'exportation. Le gouvernement prendra ses décisions d'accord avec la commission des douanes et celle des finances. Le gouvernement défend l'ensemble des intérêts du pays.

« Il faut, proclame le ministre, surtout développer considérablement nos exportations, et pour cela vendre à des prix raisonnables. Comme l'a dit récemment lord Derby. c'est par la multiplicité des échanges qu'on assurera la paix. Il nous faut pour exporter trouver des inventions nouvelles; c'est par le travail que nous nous relèverons, » (Applaudissements.)

M. Dior demande si, à partir du 1er janvier, il ne doit plus y avoir de prohibition d'importation.

Le ministre répond affirmativement Le Le ministre n'est pas partisan des mesu

Le ministre répond affirmativement. Le touvernement ne veut plus se servir des dispositions prohibitives de la loi de 1916.

Séance de mardi matin Les importations et la crise du chômage

Paris, 21 décembre. — La Chambre conti-nue la discussion des interpellations sur l'Importation des objets fabriqués et la crise du chômage.

M. Kempf (Vosges) s'étonne qu'après avoir vivement poussé les industriels à surproduire, le gouvernement ait encouragé la déplorable campagne par laquelle on invite les consommateurs à s'abstenir.

M. Isaac, ministre du commerce : Le gouvernement n'a pas encouragé la campagne de baisse. La baisse s'est faite d'elle-même. Elle a commencé au Japon.

M. Inghels, socialiste (Nord), craint que le relèvement des douanes ne favorise la spéculation. M. Loucheur rend hommage aux immen

M. Loucheur rend hommage aux immenses services que nous a rendus l'Angleterre, mais elle s'est complètement trompée dans sa politique économique vis-à-vis des ses alliés en leur coupant le crédit. Il eux suffi, en effet, d'un effort de 40 à 50 milliards d'emprunt supplémentaire en Amérique et en Angleterre pour stabiliser la situation économique dans le monde. (Applaudissements.) L'Angleterre a eu également tort de surélever le prix du charbon d'exportation pour abaisser le prix du charbon d'exportation pour abaisser le prix du charbon intérieur. Nous nous sommes alors tournés vers l'Amérique, et c'est peut-être pour l'Angleterre la perte du marché français pour le charbon.

M. Ferraris (Jura) prie le ministre de

ais pour le charbon.

M. Ferraris (Jura) prie le ministre de onner des instructions aux banques pour renouvellement des traites. Le ministre fait observer que l'on ne peut donner d'ordre aux banques.

M. Ferraris insiste : Le crédit bancaire est l'aide la plus efficace du commerce.

M. Loucheur vient déclarer n'ètre pas satisfait de toutes les explications de M. M. Loucheur vient declarer n'être pas sa-tisfait de toutes les explications de M. Isaac. Tout le problème est dominé par la question du change qui nous empêche d'exporter. C'est le cours élevé du change qui a empêché chez nous la baisse des ob-jets fabriqués, alors qu'on a baissé des ma-tières premières

Le projet gouvernemental de réforme administrative

M. Charles Reibel, sous-secrétaire d'Etat à la présidence du conseil, a reçu aujour-d'hui M. Cornudet. président de la commission d'administration générale, et M. Bellet, rapporteur des propositions tendant à la création de régions, qui sont venus lui demander quand le gouvernement saisirait le Parlement de son propre projet de réforme administrative. M. Reibel a fait connaître que le projet avait été plusieurs fois à l'ordre du jour du conseil des ministres sans qu'il pût venir en rang utile. L'examen de ce projet par le conseil est imminent. Le Parlement et la commission en seront donc saisis prochainement.

Au ministère de la guerre

Paris, 21 décembre. — Voici la composition définitive du cabinet civil de M. Raiberti, ministre de la guerre: nistre de la guerre:
Chef du cabinet civil, M. Martel, conseiller référendaire à la Cour des comptes; chef adjoint du cabinet civit, M. Dursent, chef de bureau au ministère de l'instruction publique; chef du secrétariat particulier, M. Gauthier, sous-préfet; sous-chef du cabinet civil, M. Marseus de la grant de la cabinet civil, M. Marseus de la cabinet civil, M.

Le ministre conteste les dires de M. De-lesalle. Il ajoute que tous les moyens d'appréciation économique varient constamment. Le charbon a baissé de prix. Nous avons eu une baisse du change, malheureusement éphémère. Ce n'est pas le moment de réviser les salaires. Pour la crise de la soierie et des industries annexes on a accordé des encouragements. On a mis un xiroit de douane très élevé sur la soie moulinée qui atteint jusqu'à 100 %. La concur-

Chambre syndicale de la publicité | Pour remplacer le charbon

La Chambre syndicale de la publicité a ffert jeudi, chez Marguery, un diner à ceraines personnalités de la presse et de la sublicité, et à ceux de ses membres qui ont le récemment promus dans l'Ordre de la égion, d'honneur e la «Petite Gironde», président de la C. P., avait à ses côtés : M. L. Renier, ad-inistrateur de l'agence Havas, nommé of-ier, et M. Bailby, directeur de l'alntran-geant», fait chevalier; il était entouré, en lure, de M. F. Laudet, de l'Institut, et de re, de M. F. Laudet, de l'Institut, et de le sénateur Soulié.
d. Maillard, vice-président, a rendu mmage aux mérites de MM. Renier et ilby, et salué les nouveaux légionnaires at les noms suivent: M. Dupuy-Mazuel, directeur du «Monde illustré»; les grands primeurs MM. Motti et Serre; puis, déco-s comme faits de guerre: MM. Chollet, s « Débats»; Lavanceau et I. Perré; en-le, en tant que mutualiste, M. Cardi, admistrafeur du « Petit Courrier » d'Angers. M. Léon Renier, en une spirituelle improvisation, a parlé excellemment des choses de la publicité.

La situation économique

is, 20 décembre. — M. Georges Leygues, dent du conseil, a reçu ce matin une dé-tion des commissions des douanes du Sé-t de la Chambre, présentées par MM. Jean et Haudes, présentées par MM. Jean

Paris, 20 décembre. — A l'Académie des Paris, 20 décembre. — A l'Académie des sciences, M. Bigourdan a fait l'analyse d'un travail de M. F. La Porte sur l'utilisation des courants de marée sur les côtes de France. « Au lieu de songer à utiliser des courants verticaux de la mer, ce qui nécessiterait la construction de nouveaux appareils plus ou moins compliqués, il serait plus simple, selon M. La Porte, de se servir des courants horizontaux produits par le jeu des marées. Les appareils qu'on aurait ainsi à employer sont ceux qu'on utilise depuis longtemps sur les rivières et les cours d'eau, à savoir des roues et des turbines. Sans doute l'adaptation de ces appareils au cas spécial qui nous occupe peut donner lieu à quelques difficultés d'application, mais ces difficultés ne paraissent pas audessus des ressources de la technique industrielle de notre époque. » tion, mais ces difficultés ne paraissent pas audessus des ressources de la technique industrielle de notre époque. "

M. La Porte se propose de déterminer les points principaux de nos côtes où les courants de marée seraient pratiquement utilisables. Il suffirait, croit l'auteur, d'après des exemples qu'il a observés, de mouiller dans le lit du courant, des navires spéciaux munis de roues à aubes plus ou moins analogues à celle des premiers navires à vapeur. Ces roues mues par le courant actionneraient des machines électriques d'une puissance en rapport avec la vitesse moyenne du courant de marée. L'énergie électrique ainsi produite serait transmise à terre par des câbles aériens et serait utilisée avec adjonction d'une machine auxiliaire destinée à suppléer aux interruptions provenant des étales de courant, étales qui du reste sont d'autant plus courts en général que les courants sont plus violents. Avec un pareil dispositif, les machines du bord tourneraient toujours dans le même\sens, quel que soit le sens du courant, le navire s'orientant de lui-même dans la direction de ce courant après chaque étale. L'emploi de ce procédé permettrait d'économiser le charbon employé aux machines à vapeur actionnant des dynamos actuelle-

# REVUE DE LA PRESSE

« Les entretiens de ces derniers jours ont détruit la fâcheuse impression qu'avaient causée les premiers confacts des alliés avec les Allemands. La conférence de Bruxelles sembles des la conférence de la companyable de la conférence de la companyable de la conférence de la companyable de la conférence de la con ble devoir tenir plus qu'elle ne promettait. Les experts ne pourront guère proposer leurs solutions avant le Jour de l'An:

«Mais, fait observer M. Jacques Roujon, du Figaro à ce moment-là ou plus tard, comme aujourd'hui, le problème des réparations sera insoluble, si les alliés ne se mettent pas d'accord pour indiquer à l'Allemagne comment ils la contraindront à payer ses dettes.»

«Les radicaux ont vu simplement dans cette lection l'occasion d'une petite revanche et nexpérimentés, pour ne pas en dire davan

le succès du candidat socialiste unifié, à l'habileté de sa circulaire électorale:

« Spéculant sans vergogne sur l'ignorance de l'électeur, faisant appel à ses passions les plus abjecles, et à ses instincts les plus bas, le parti unifié atteint vraiment une malhonnèteté intellectuelle qui tient du prodige. C'est l'incomparable corrupteur de notre démocratie Jean Renaud, en Lot-et-Garonne, s'adressait à des paysans. Il s'est gardé de pousser le cri de « Vivent les Soviets !», dont l'intrépide Méric a fait retentir tous les échos du quatrièm- arrondissement de Paris. Le paysan s'est dit notre bon démagogue, aime sa terre, il déteste la caserme qui arrache ses fils à la glèbe, et, si léger que puisse être l'impôt qu'il paie à ces messieurs de la ville, il ui paraît encore trop lourd; nous allons lui confectionner un bon petit programme socialiste à la mode d'Agen, dont il se délectera. D'abord « respect et aide à la petite propriété (remembrement de la propriété paysanne, avance d'engrais et de machines, vulgarisation de méthodes de culture, etc. ». O Karl Marx ! Mais le sol « remembre » peut être envahi comme en 1914 ! Certes. Mais seulement grâce au bloc national, qui a isolé la France, qui « n'a pas voulu désarmer l'Allemagne » et qui pratique dans le monde une folle et ruineuse politique impérialiste. Voter pour lui, serait dire « tu peux continuer à nous écraser d'impôts, à faire tuer nos fils en Cilicie et au Marcc, à gaspiller des milliards pour la Russie, tu peux recommencer la guerre, nous sommes résignés », Donc, avec le bloc national travail excessif et point de résultats, avec les socialistes, prospérité sans effort et « dépossession des gros pour sauver les petits », les nationalisations exonéreront de l'impôt les électeurs de Lot-et-Garonne. Tout républicain constatera avec un sentimnt d'infinie tristesse que des milliers d'électeurs ont approuvé un pareil programme. Enfin, nous voic revenus au beau temps d'avant-guerre. Tous les sophismes de la politique pactitco-socialiste ent de nouveau cours. » les deux ou trois mille socialistes que possède le Lot-et-Garonne. L'élection de M. Jean Re-naud est une victoire de la tactique. Pas de la sienne : de celle des électeurs.»

La Lanterne (M. Félix Hautfort) dit

Emile Coué, depuis quarante ans, n'a cessé de s'occuper de cette question pour amener ses contemporains à cultiver l'autosuggestion. Après des experiences innombrables sur des milliers de sujets et ayant écarte ce qui pouvait sembler agrices. charitanesque. Entile coue est parvenu a établir l'action du « subconscient » dans les cas organiques et par là à guérir des maux douloureux, pariois réputés incurables, c'est ce qu'expose dans la Renaissance M™ Burnat-Provins qui, sans entrer dans d'arides explications scientifiques, indique

instant-là, mais que « l'imagination », le grand moteur infiniment plus actif que ceui qu'on invoque toujours, que l'imaginaion seule soit en jeu. rion seule soit en jeu.

» Prenez confiance en vous, dit ce bon conseiller. Croyez, croyez fermement que tout ira bien. » Et, en effet, tout va très bien pour ceux qui ont la foi aveugle fortifiée par la persévérance. »

Un professeur de Genève, M. Gharles Baudouin, dans un livre que lui ont inspiré les travaux d'Emile Coué, énumère de nombreuses guérisons de malades atteints d'entérite, eczéma, bégaiement, mutité, sinusite, métrite, varices, tuberculoses pulmonaires, etc., guérisons certifiées par les mêdecins traitants.

Mme Burnat-Provins y ajoute son exem-

nédecins traitants.

Mme Burnat-Provins y ajoute son exemple personnel, une névrite aiguë de la face lurant depuis deux ans et guérie en une ournée ainsi qu'un œdème de la cheville résultant d'une affection des reins réputée incurable. Mme Burnat-Provins est allée à Nancy pour remercier le savent, et elle a été le témoin d'actes de guérison qu'Emile Coué accomplit avec un désintéressement absolu de philanthrope, sans recevoir un centime :

les petits », les nationalisations exonéreront de l'impôt les électeurs de Lot-et-Garonne. Tout républicain constatera avec un sentimnt d'infinie tristesse que des milliers d'électeurs ont approuvé un pareil programme. Enfin, nous voici revenus au beau temps d'avant-guerre. Tous les sophismes de la politique pactifco-socialiste ent de nouveau cours. »

Pour M. Gustave Hervé (la Victoire)

« Il est clair que la faute initiale a consisté à ne pas faire le bloc dès le premier tour sur un candidat unique; il est non moins clair que ce candidat unique; il est non moins clair que ce candidat unique, après les résultats électoraux du 16 novembre 1919 dans le département, devait appartenir à la gauche du bloc national et non, comme M. Fauvel, à la droite de ce bloc. Seulement, pour faire vyaiment le bloc

## Le Comité du Niger

La « Petite Gironde » a annoncé, ces jours derniers, que, faisant abstraction de leurs intérêts particuliers, un certain nombre de La « Petite Gironde» a annoneé, ces jours derniers, que, faisant abstraction de leurs intérêts particuliers, un certain nombre de Sociétés financières et commerciales françaises avaient décidé de constituer, sous le nom de Comité du Niger, un organisme indépendant chargé d'étudier et de mettre au point les projets d'irrigation de la vallée du grand fleuve centre-africain. Et M. Merlin a dit à un de nos collaborateurs, qui l'interviewait, que, dans le vaste programme de travaux coloniaux élaboré par M. Albert Sarraut, 280 millions étaient prévus pour la mise à exécution de ces projets. Si élevée qu'elle soit, cette somme n'est pas hors de proportion avec l'importance du but à atteindre. La vallée du Niger, qui aujound'hui suffit à peine à nourrir sa population clairsemée, peut, en effet, par une habile trrigation, devenir un centre de production de premier ordre. Les terres cultivables couvrent une immense superficie, et partout, ou peu s'en faut, il est possible d'amener l'eau fécondante.

Mais l'indigène ne sait pas tirer parti de la crue du fieuve; il ne prend aucune mesure pour parer aux fâcheuses conséquences d'une inondation trop forte ou insuffisante, et c'est d'autant plus regrettable que la diminution constatée des pluies et le déboisement irraisonné des bassins de réception et d'écoulement des caux apportent dans le régime des crues un trouble profond. L'exemple de l'Egypte aurait din nous pousser à préparer plus tôt l'irrigation des plaines nigériennes. Que serait le pays des Pharaons sans sa fertilisation par l'eau du Nil, si bien répartie? Un désert.

La vallée du Niger compte actuellement 200,000 habitants à peine, tant a été grand l'exode des noirs vers les regions voisines, où la vie leur devait être plus facile. La population agricole de l'Egypte, au contraire, est dense; on l'estime, dans une récente étude, à 2 millions 300,000 sujets; et elle s'accroit sans cesse, tant sont douces là-bas les conditions d'existence. Il n'est pas douteux que l'aménagement des orgho et de riz, Mais, la métropole, Les écrivains de mon âge ont tous pour Sociétés financières et commerciales fran-Pierre Mac Orlan une amitie chargée d'admiration, et quand, ces jours derniers, ont paru coup sur coup ces deux livres étonnants, « A bord de l'Etoile Matutine » et « Le Nègre Léonard et Maître Jean Mullin », nous avons éprouvé la même joie orgueilleuse que si c'était nous tous qui les avions signés. Un des nôtres venait de marquer par deux œuvres remarquables les tendances littéraires d'une génération qui ne se soucie d'aucune école, ne se réclame d'aucun maître, et qui, gonfiée de sa jeune force, veut courir par des chemins qu'on ne lui aura pas tracés.

Une époque comme la nôtre doit avoir une qu'on ne lui aura pas tracés.

Une époque comme la nôtre doit avoir une production littéraire originale, et si, tandis que les ingénieurs, les médecins, les chimistes, les censtructeurs travaillent à élargir les champs humains, les jeunes écrivains se contentaient de reprendre la fache de leurs aînés, de ravauder de vieilles histoires, ils seraient indignes de connaître ces années émouvantes où l'on croit vivre entre deux tragédies, l'une passée, l'autre qui point.

Nous n'écrirons pas de romans d'adultère, nous ne nous ferons pas les observateurs minutieux de la vie quotidienne dans ses traits les moins beaux, nous ne nous couperons pas les cheveux en quatre, nous ne limiterons pas notre ambition à conter agréablement la sempiternelle histoire, tragique ou gaie, de «Lui» et «d'Elle», nous nous efforcerons d'être l'expression d'un temps où apparaissent des beautés nouvelles : les grands halls métalliques après le Pont du ferme le la sempriter de la conter des la les parais les contents de les contents des les parais les contents de les contents de la content de la content des les contents de la content de

pression d'un temps ou apparaissent des detu-tés nouvelles : les grands halls métalliques après le Pont du Gard, l'avion frémissant après la Chaise paresseuse. En un mot nous voulons autre chose, et chacun cherche, selon Etendus sur le tillac, nous écoutons cet aven-turier lettré nous raconter ces beaux voyages qu'on ne peut faire qu'en rève.

Nous voici «A bord de l'Etoile Matu-tine», (1) faisant la chasse aux marchands lollandais, avec Mac Graw, le chirurgien; Pierre Mouton Noir; Pitti, le contremaître qui rama aux galères, et le capitaine Georges Merry, qui finit en bel habit rouge au gibet de Savannah. En lisant ces fabuleuses histoires, nous retrouvons nos cœurs captivés d'enfants.

nous retrouvons nos cœurs captivés d'enfants, mais les hommes que nous sommes y trouvent aussi à rêver. Il monte de ce livre étrange une indicible nostalgie, comme un embrun qui vous pénètre.

Prenons quelques lignes au hasard.

«Pour cette raison, les principaux hommes de ma bande furent tués, quelques-uns pendus, et, pour cette raison encore, je suis vieux et vivant, dans un port de l'Europe, entre un perroquet vert qui m'insulte et une fille de Covent-Garden qui me gruge; j'aimerai l'oiseau jusqu'au jour où je tuerai la fillette, et j'aimerai Nancy jusqu'au jour où j'étranglerai mon oiseau vert.»

Oh! ce ne sont plus les banales prouesses

gine.

L'élevage du bétail est sans aucun doute appelé aussi à prendre dans ces régions une grande importance, d'autant plus que l'achèvement du Thiès-Kayes permetira de transporter avec rapidité les animaux vers la côte sénégalienne, d'où ils pourront être expédiés en France, vivants ou frigorifiés. En cutre des usines se créeront certaine-En outre, des usines se créeront certainement sur place, qui nous enverront des bœufs et moutons nigériens sous forme d'avectuales et moutons nigériens sous forme Dœuls et moutons nigériens sous forme d'excellentes conserves.
On voit quelles belles perspectives ouvrent les projets d'irrigation de la grande vallée du Soudan. Ils valent d'être définitivement établis dans le plus bref délai possible. Et c'est pourquoi la constitution du Comité du Niger présente, au point de vue colonial comme au point de vue national, le plus grand intérêt.

P. DIALA. Oh! ce ne sont plus les banales pronesses d'un «Corsaire rouge», et la plus étrange aventure, c'est moins encore sur la Mer des Antilles qu'elle se joue que dans le cœur tourmenté des compagnons de Georges Merry.

Quel récit d'abordage m'aurait ému autant que la simple histoire des quatre petits chiens noyés par Mac Graw, et qu'il ne peut oublier jusqu'au jour où il tue d'un coup de couteau un matelot hollandais. «Le sang d'un homme peut-il effacer le sang de quatre petits chiens?»

Je tiens plusieurs chapitres de ce beau livre comme d'incontestables chefs-d'œuvre. Lisez la fin tragique du Nantais, qui meurt la nuit de ses noces, égorgé par une lady d'èbène; lisez la rencontre de l'ancien gentilhomme de fortune, dans l'auberge de la Vieille Moll, il vous restera dans l'esprit un souvenir mélancolique que rien n'effacera plus.

Savoir ainsi, en quelques pages, en quelques lignes, édifier un inoubliable décor, nous faire

Condamné pour intelligences avec l'ememi

Paris, 21 décembre. — Le 3e conseil de guerr de Paris, sous la présidence du lieutenant-colonel Benoît, a condamné à dix ans d'interdic tion de séjour et à la dégradation militaire le canonnier territorial Auguste-Edmond Courtois, cu 5e régiment d'artillerie, qui, du 28 février à la fin d'avril 1915, dans la région de Reville-Montmédy (Meuse), avait entretenu des intelli-gences avec l'ennemi.

CRÉDIT FONCIER

### DEUX LIVRES NOUVEAUX de M. Pierre Mac Orlan

aimer un personnage et nous laisser de lui une image vivante, c'est le fait d'un véritable créateur, le fait d'un très grand écrivain.

Ce qui ajoute encore à l'intérêt et à la valeur de ce livre, ce sont les mervettleuses planches de Gabriel Daragnès, le jeune maître de la gravure sur bois. Grandes frégates balancées, marines écaillées de lune, groupes saisissants intérieurs, coins de forêts prétent à nos imaginations leurs formes harmonieuses. Cet ouvrage est parmi les meilleurs du remarquable graveur à qui nous devons « la Baltade de la Geôle », de Reading; « la Main Enchantée », « les Pièces condamnées », de Baudelaire et tant de livres de luxe devenus introuvables. Pierre Mac Orlan, qui ne consent pas à s'en-iermer dans les limites étroites du monde où nous vivons, ne voyage pas seulement dans le temps, se plaisant a naviguer sous le pa-

le temps, se plaisant a naviguer sous le pavillon noir des compagnons de Rackam et du capitaine Kid, il se déplace également dans l'espace, et le voici qui part au sabbat...

Tel est en effet le sujet — auquel on ne peut reprocher d'être banal, n'est-ce pas? — du « Nègre Leonard et Maitre Jean Mullin » (1). C'est, selon moi, la meilleure.

Il ne faut pas parler de ce livre comme d'un des bons romans qui paraissent chaque saison : c'est là une œuvre de grande classe. Puissante, audacieuse, d'une fantaisie ironique dont rien, n'approche, elle montre Pierre Mac Orlan au terme de son évolution, en pleine possession de son talent; c'est sur « le Nègre Leonard » qu'il faut juger ce romancier exceptionnellement doué que les écrivains de sa génération considèrent comme l'un des premiers d'entre eux. 'impression désagréable du « déjà lu »; rien pareil ne le menace avec celui-ci, ni dans récit, ni dans le style; le roman, cabalistique, de ceux qu'on ne peut analyser, et je n'en-prendrai pas de vous raconter comment Nicolas, de la Croix-Cochard (Seine-et-Mar-M. Nicolas, de la Croix-Cochard (Seine-et-Marne), se rend au sabbat avec sa bonne, une
Flamande rousse, tous deux à cheval sur un
manche à balai, selon la tradition.

Bien des écrivains, bien des peintres, bien
des gens ont imagine les fêtes du Malin et en
ont fait d'effrayantes orgies; Pierre Mac Orlan,
sceptique et narquois, n'a rien vu de pareil,
Son Satan, mi-bouc, mi-homme, n'a rien du
Méphisto de «Faust»: «il n'inspirait aucune
terreur, mais donnait l'impression d'un vieux
bohème déchu et démodé.
Flanqué de deux comparses, le nègre Léo-

bohème déchu et démodé.

Flanqué de deux comparses, le nègre Léonard, vêtu de rouge, et maître Jean Mullin, en habit marron, le diable préside dans un bois pluvieux une sorte d'orgie sans joic; les paysans de la Croix-Cochard s'y réunissent comme ils iraient chez le marchanc de vins. Ils boivent, dansent la polka aux accents d'un orgue de chevaux de bois, et « je ne pouvais m'empêcher de craindre pour Satan, son honneur et sa malice, en le voyant entouré des gens de mon village, dont la perfidie était insondable ».

Il arrive au héros de Pierre Mac Orlan — ce n'est pas du diable que je parle, mais de son invité — une stupéfiante aventure en Allemagne, pendant l'occupation; puis, à son retour, il assiste à la déchéance complète du diable devenu gâteux, et dont les réceptions sataniques n'attirent plus qu'un nombre dérisoire d'apprentis sorciers, trois vieilles femmes et une jeune gardeuse de vaches perdue de réputation.

Enfin. Sans ressources, Jean Mullin et Léo-nard en sont réduits à vendre le diable comme un vulgaire bouc, et à partir pour Paris cher-cher une place. « A la suite de ces événements, le mal a disparu de la terre. Sous la forme d'un bouc, il ronge sa corde dans une petite cabane...» d'un bouc, il ronge sa corde dans une petite cabane...»

Tout ce que je vous raconte n'est que le mauvais résumé d'un roman débordant d'invention, d'une satire bouffonne et cruelle, dont chaque phrase a son malicieux coup de griffe ou son féroce coup de dent. Bien des livres dont on parle seront vite oubliés, celui-là ne passera pas. « Le Nègre Léonard et Maître Jean Mullin » est orné de dix-sept illustrations en couleurs de Chas. Laborde. le jeune et remarquable artiste en qui semble revivre l'œuvre amère de Toulouse-Lautrec. mère de Toulouse-Lautrec.

(4) Edition de la Banderole, 30, rue de Provence, Paris Illustrations de Chas. Laborde.

# LE DRAME HELLENIQUE

Le revirement récent de l'opinion publique ; servir les intérêts de l'Allemagne. L'ordre for Il n'est pas sans utilité aujourd'hui de rappeler ces faits historiques, tels qu'ils ap-paraissent à la lumière de documents inéméthode:

« Le résumé lapidaire de toute une vie de patientes recherches et d'observations continues, c'est une formule brève à répéter le matin et le soir. Il faut la dire à voix haute, plutôt les yeux fermés, dans une position favorable à la détente musculaire, soit au lit, soit dans un fauteuil et assez vite pour qu'aucune idée étrangère ne s'insinue entre les mots. Ces paroles magiques les voici :

« Tous les jours, à tous les points de vue, » je vais de mieux en mieux. » On doit les prononcer vingt fois de suite en s'aidant d'une corde à vingt nœuds qui fait office de chapelet. Ce détail matériel a son importance, il assure la récétation machinale et c'est l'essentiel.

Pendant qu'on articule ces mots : « que le subconscient enregistre! » il ne faut penser à rien de spécial, ni à ses maladies ni à ses peines. Il faut être passif avec le seul à seguitorie de documents inétits.

Déjà, avant la guerre, la germanophille de Constantin était averée. Marie à la sœur de Constantin était averée Marie à la sœur de Constantin était averée. Marie à la sœur de Constantin é naris.

Lorsqu'après les élections du 13 juin 1915, donnant la majorité aux venizelistes, il eut été contraint de confier à nouveau le pouvoir au grand Crétois, il s'appliqua dans la coulisse à contrecarrer son action officielle. Le 4 octobre 1914, le premier ministre exposa en toute loyauté à la Chambre que son pays devait se considérer comme strictement tenu, en vertu du traité du 3 juin 1913, de venir au secours de la Serbie au cas d'agression bulgare.

Constantin, alors, jeta le masque. Il désavoua les déclarations de son ministre, le contraignant à lui remettre, pour la seconde fois, sa démission.

traignant à lui remettre, pour la seconde fois, sa démission.

Cette attitude constituait une violation flagrante de la Constitution et des traités, en même temps qu'un outrage aux puissances protectrices : France, Grande-Bretagne et Russic. Elle s'expliquait par les engagements secrets pris par Constantin envers son beaufrère. Il lui avait en effet promis que la Grèce resterait neutre en cas de conflit armé entre la Bulgarie et la Serbie. M. Gounaris, en son nom, en avait même avisé officieusement la Roumanie. nom, en avait même avise officieusement la Roumanie.

M. Zaīmis et M. Skouloucis, le premier peu favorable, le second nettement hostèle à l'Entente, prirent successivement le pouvoir. La Chambre fut dissoute. Be nouvelles élections, pour lesquelles furent mis en œuvre tous les moyens de pression et de corruption, amenèrent à la Chambre une majorité servile et disposée à servir de paravent au despotisme.

Jusque-là les alliés avaient appliqué le principe du laisser-faire. Ils ne demandaient à la Grèce qu'une stricte neutralite et n'avaient pas perdu tout espoir de convaîncre Constantin que les véritables intérêts de son pays étaient conformes aux leurs.

Mais de nouveaux incidents les obligèrent à sortir de leur longue patience. Le 23 mai 1916, une colome germano-bulgare occupa sans rencontrer de résistance le fort Rupei, à l'entrée du défilé de Démir-Hissar. Le 11 puin, les membres de la légation de France furent soumis à un contrôle humiliant de la part de policiers grecs. Des manifestations hostiles curent lieu devant les légations de France et d'Angleterre aux cris de : « A bas l'Entante te Les alliés remirent alors leur ultimatum du 1 juin 1916, demandant la démobilisation de l'armée grecque, le remplacement du cabinet skouloudis par un cabinet d'affaires, la disso-

Devant cette démarche précise, le monarque céda et chargea M. Zaïmis, successeur de M. Skouloudis d'accepter intégralement les demandes formulées dans cet ultimatum.

Ayant ainsi sauvé la face, il continua à 1

M. Ernest Daudet dans « la Revue des Deux-Mondes », MM. Edouard Helvey et Henri Massis dans « la Revue universelle », viennent de consacrer à cette question d'intéressants articles. L'amiral ordonna donc le 1er décembre le barquement de quelques détachements aipés comme pour une promenade dans hènes. On sait comment ils furent accueils par le feu des troupes greçques, et le sou nir de cette abominable journée est présent toutes les mémoires. Cinquant le-sept marins une ais périrent dans compat le-sept marins une service de la compatition de la co

Cette date — ler décembre 1916 — marque le point culminant de la trahison de Cons-tantin. Il avait, ce jour-là, réalisé un cour "Il mous avait, écrit M. Auguste Gauvain, sournoisement engagés à formuler des prétentions blessantes pour l'amour-propre heliénique, puis il nous avait poussés à procéder par la force à l'exécution de nos demandes, il avait ensufte jeté sur nos soldats confiants ses ibandes surexcitées, et, enfin, faisant coup double, il avait supprimitées vénizélistes, qu'il était résolu à empécher, même par le fer et par le feu, de ressaisir le pouvoir par des voies légales."

La trabison était consempsée Les allégales. La trahison était consommée. Les alliés continuerent cependant les négociations avec un monarque dont la mauvaise fof était manifeste.

Il serait trop long d'entrer dans le détail de cette «logomachie» diplomatique. Elle ne fit que confirmer la déloyauté de Constantin et la trop grande longanimité de l'Entente.

Cependant, l'audace des Constantiniens s'augmentait par la certifude de l'impunité. La Ligue des réservistes, dissoute un moment, se reconstituait. Les officiers de l'étatmajor royal élaboraient un plan de coopération avec les Germano-Bulgares. Des Grecs, déguisés en comitadjis, s'attaquaient à des patrouilles du corps expéditionnaire. Les alliés se résolurent alors a agir au lieu de discuter. Le 11 juin 1917, M. Johnart, haut-commissaire des puissances protectrices, exigeait l'abdication du roi. Le 12, Constantin décidait de quitter la Grèce et désignait, pour sa successian au trône, le prince Alexandre, son second fils.

Telles sont les phases de ce drame, dont ce Henri BOUFFARD

### LA VIE SPORTIVE Au-dessus de la mêlée

mides, tout ouaté de neige et la barbe ornée de stalactites de glace qui scintil-laient à la lueur des réverbères. Paient à la lueur des réverbères.

Sans mot dire, il me poussa dans l'abreuvoir public le plus voisin et, d'une voix de stentor, commanda deux grogs.

« Quel chien de temps! grogna-t-il, en allumant un de ces cigares qui se défendent si vaillamment que, pour en venir à bout, un match à trois entre lui, les allumettes et les poumons du fumeur est tou jours nécessaire.

»La grève des footballers m'a contraint de promener mon ennui parmi les tourbillons de papillons blancs. Allons-nous retomber dans le marasme de l'hiver 1913-14, dont les gelées persévérantes rendirent les terrains de jeux inabordables trois dimanches consécutifs?

» Toujours est-il que les calendriers sont légèrement bousculés, et que les championnats subjectes des la consecutions de la consecution de les championnats subjectes de la consecution a roujours est-il que les calendriers sont le-gèrement bousculés, et que les champion-nats subissent un décalage d'au moins huit jours. Pour les comités ayant un pro-gramme arrêté depuis longtemps, il n'y a que demi-mal. "Mais dans le Périgord-Agenais, il en va autrement. A ce propos, permettez-moi de releve un lapsus calami. Ce n'est pas Bergerac seul qui est second dans ce comité, mais avec lui Agen et Casteljaloux, tous trois avec huit points chacun. Je puis même vous conter que nous sommes à la veille d'un incident sérieux: l'U. S. Bergeracoise menace tout simplement de se retirer du championnat.

"Voici l'affaire. Le championnat de première série du P. A. devait être disputé en deux fois. Primo, une première poule comprenant six clubs. Secundo, une deuxième poule comprenant les quatre clubs classés en pête et çui sont: le C. A. Périgourdin, le S. U. Agenais, les Cadets de Casteljaloux et l'U. S. Bergeracoise.

"Or, le 15 décembre, à la réunion plénière de la commission régionale de ce comité, le » Mais dans le Périgord-Agenais, il en va

de la commission régionale de ce comité, le délégué de Bergerac ne put obtenir aucun renseignement sur la façon dont le comité entendait faire disputer la poule finale, et la séance fut levée sans qu'aucune décision eut seance lut levee stars quadratic de prise.

» Là-dessus, l'U. S. Bergardeoise proteste auprès de la Fédération; elle estime inadmissible qu'à dix jours du premier match de la poule retour, elle ignore encore quelle équipe elle va rencontrer, ce qui la met en état d'infériorité, tant pour la composition de son équipe que rour l'operanisation tion de son équine que nour l'organisation éventuelle du déplacement. Et, par le mê-me courrier, le bureau de l'U. S. Bergera-coise avise le président de la commission régionale. cu'à l'unanimité, il a décidé de ne pas faire participer son équipe première au deuxième tour des championnats.» Le Président remua son grog avec le tuyau de sa pipe, but une gorgée et pour-suivit :

« C'est profondément regrettable. Il est de jurisprudence courante dans les comités que des décisions d'intérêt général, comme le choix des dates de championnat et Poroptimiste, je vois là un simple malenten-du. Et comme tout s'arrange ici-bas, j'es-père que le comité du P. A. saura concirait manquer de donner satisfaction à Ber gerac tout en évitant un geste dont le sport souffrirait sûrement dans cette région si prospère.»

Et, sans transition, mon interlocuteur passa à un autre exercice.

— J'ai autopsié minutieusement les deux équipes qui joueront le 9 janvier à Toulouse.

Mais, avant de vous livrer le fruit de mes méditations, laissez-moi les faire repasser sous vos yeux. »

Tirant alors de sa blague à tabac en cel
Le champion du monde de force, Emile Deriaz, vient de parier 2,000 france qu'il soulèverait Johnny Coulon, que personne jusqu'ici n'a pu arracher du sol.

Le Français Eugene Criqui a mis knock-out l'Australien Bert Spargo, au 18e round.

Dans le paysage hyperboréen, je vis sur- luloïd un papier passablement maltraité, gir le Président de la Bourse des Pieds Hu- il lut : trois-quarts: Jauréguy (Toulouse). Borde, Crabos (R. C. F.)) Got (Perpignan); demis. Struxiano (Toulouse), Billac (Bayonne); avants: Sébédio (Béziers), Pons (Toulouse), Biraben (Dax), Moureux (Béziers), Soulié (C. A. S. G.), Coscoll (Béziers), Cassayet (Saint-Gaudens), Thierry (R. C. F.), Larrieu (Toulouse). louse).

Sélection. — Arrière : Dedieu (Stade Bor-

Sciection. — Arrière: Dedieu (Stade Bordelais) et Lognos (Carcassonne); trois-quarts: Allien (S. B.), Jeangrand (Tarbes), Fauthoux (Biarritz), Lobies (R. C. F.); demis: Piteu (Pau), Bousquet (Béziers); avants: Berrurier (C. A. S. G.), Gonet (Albi)), Crémail (Narbonne), Pomez (B. E. C.), Adam (Biarritz), Lasserre (Bayonne), Vaqué (Perpignan), Boubée (Tarbes).

Le Président prit un temps et une lampée de mon grog avant de renouer le fil de son le mon grog avant de renouer le fil de son discours

— «Sans nul doute, les sélectionneurs ont cru mettre dans l'équipe de France ce qui se fait de mieux dans l'article footballers. Cependant n'êtes-vous pas séduit par l'aspect confortable de l'équipe de sélection?

» Sans parler de la paire de demis de première classe et des trois-quarts dont je vous dirai un mot tout à l'heure, il me semble que les huit fantassins de la ligne d'avant offrent toutes les garanties de robustesse et de dirai un mot tout à l'heure, il me semble que les huit fantassins de la ligne d'avant offrent loutes les garanties de robustesse et de virtuosité que l'on est accoutumé de réclamer de ces troupes démocratiques.

"Mettez-là en main, cette ligne d'avants. Soupesez-là, cubez-là, inventoriez-là! Avec sa première ligne large et basse, sa deuxième ligne bien équilibrée et son trio de voltigeurs: Lasserre, Vaqué, Boubée, je la prétends armée pour battre en mêlée l'équipe de France.

"Et si pareille éventualité se réalise, ponvez-vous songer, sans que vos cheveux se dressent sur la tête, au drame dont Toulouse pourra être le théâtre?

"La France battue en mêlée, c'est la quadruplette Allien, Jeangrand, /Fauthoux, Lobies lancée à l'assaut par lé tandem Piteu-Bousquet; c'est M, Fauthoux et M, Jeangrand, deux des meilleurs hommes d'offensive de notre pays, mâchant la besogne à des sprinters."

"

"ALE Français, ne frondeur, en feraît des gorges chaudes. D'instinct, nous nous rangeons aux côtés du plus faible. En vertu de ce sentiment, qui fait exulter les gosses lorsque Guignol rosse le gendarme, je vous assure que personne, du nord au sud et de l'est à l'ouest, ne pleurerait si, renouvelant l'exploit de 1913, l'équipe de France se faisait saccager par les impossibles-l'pobables! Henry HOURSIANGOU

BOXE PRUNIER EST MIS KNOCK-OUT

FOOTBALL ASSOCIATION ASSOCIATION. — Bordeaux-Sporting-Club (2) pour le 2, 9 et 16 janvier, 27 février et 6 mars, sur son terrain ou terrain adverse. Ecrire Choyzenoux, 3, rue Sainta-Enlaite. Bordeaux

PETITES NOUVELLES

# BOURSE DE PARIS

du 20 Décembre 1920

CHEMINS DE FER EST. - (ACTIONS DE JOUISSANCE)
PARIS-LYON-MEDITERRANEE - (ACTIONS DE JOUISSANCE) ORLEANS ACTIONS DE JOUISSANCE) ALOUS 402 — HISON TOPEKA 1340 — BD DE L'ESPAGNE — TUGAIS 545 — VALEURS DIVERSES 5985 -

AZOTE (SOCIÉTÉ NORVEGIENNE).

(ACTIONS)

AZOTE (SOCIÉTÉ NORVEGIENNE).

(ACTION-TRANSATL. (ACT.ORD.)

(ACTION-TRANSATL. (ACT.ORD.)

(ACTIONS MARIT. (ACT.ORD.)

(ACT.ORD. (ACT.ORD. MARGEUNS-REDING OF ANGEL MPAGNIE DU BOLEO EFILERIES DU HAVRE. NES DE CARMAUX. NES DE MOKTA-EL-HADID NAPHTE RUSSE. OBLIGATIONS FRANCAISES

CHEMINS DE FER CHEMINS DE FEH
CH. DE FER ECON. (SOC. GEN. DES)
EST 4 %

- 3 %

- NOUVELLES 3 %

MEDOC 3 %

MEDOC 3 %

NORD 4 %

- 3 %

- NOUVELLES 3 %

NORD 4 %

- 8 %

- NOUVELLES 3 %

ORLEANS 4 %

- 18% 4 %

- 18% 4 2 %

OUEST 2 %

- NOUVELLES 3 %

- NOUVEL - FUSION 250 -DIVERSES OBLIGATIONS ETRANGERES CHEMINS DE FER
ANDALOUS 3 % (I\*\* SÉRIE) FIXE

- 3 % (2\* SÉRIE) FIXE

ASTURIES (I\*\* NYPOTHÈQUE) 3 %

- (2\* NYPOTHÈQUE) 3 %

CACERES (VARIABLE),

NORD-ESPAGNE (I\*\* NYPOTHÈQ.)

- (2\* NYPOTHÈQUE) 3 %

- (3\* NYPOTHÈQUE) 3 %

- (4\* NYPOTHÈQUE) 3 %

- (5\* NYPOTHÈQUE) 3 %

- (5\* NYPOTHÈQUE) 3 %

- (5\* NYPOTHÈQUE) 3 %

- PAMPELUNE 3 %

- PAMPELUNE 3 %

- PORTUGAIS 3 % DE 1\*\* RANG

- NOUVELLES 3 %

SARAGOSSE (I\*\* NYPOTHÈQUE) 3 %

- (2\* NYPOTHÈQUE) 3 %

- (3\* NYPOTHÈQUE) 3 %

- (3\* NYPOTHÈQUE) 3 %

- (3\* NYPOTHÈQUE) 3 %

- (2\* NYPOTHÈQUE) 3 %

- (4\* NYPOTHÈQUE) 3 %

- (5\* NYPOTH CHEMINS DE FER 580 — 536 — 536 — 472 —

(1) Georges Crès, éditeur, 21, rue Hautefeuille, Paris. DIVERSES ACTIONS MBIA (PETROLES DE) ... THARSIS (CULVRE) 145 —
CAPE COPPER 49 50
CHINO COPPER 31 —
UTAH COPPER 31 —
UTAH COPPER 824 —
VIEILLE-MONTAGNE (ZING) 1090 —
PLATINE (COMPAGNIE INDUST. DU) 465 —
SHANSI BALIA TEKKAH (ACTION) 557 —
MEXICAN EAGLE 556 —
ROYAL DUTCH 28400 —
SHELL TRANSPORT 28400 —
SHELL TRANSPORT 385 —
CHARTERED 37 50 61 50 SHELL TRANSPORT

CHARTERED.

DEAST RAND.

FERREIRA.

GOLDFIELDS.

LENA GOLDFIELDS.

MODDERFONTEIN B.

RAND MINES.

ROBINSON GOLD.

COURS DES CHANGES CHANGE SUR LONDRES. 6. ...

MADRID. J. ...

AMS IERDAM. ...

ROME. ...

GENEVE. ...

COPENHAOUE. ...

STOCKHOLM. ...

CHRISTIANIA. ...

BRUXELLES. ...

ALLEMAGNE. ...

PRAGUE ...

ROUMANIE. ...

VIENNE ...

FINLANDE ...

ARGENTINE ...

BRASIL ...

BRASIL ... BOURSES ÉTRANGÈRES Change SUR MADRID.

BARCELONE.

LISBONNE.

B.AYRES (OR).

RIO-JANEIRO.

VALPARAISO.

BULLETIN FINANCIER

l irage financier DU 20 DECEMBRE VILLE DE PARIS 1910 3 %

Le numéro 122,320 gagne 200,000 francs. Le numéro 475,059 gagne 10,000 francs. Les cinquante-huit numéros suivants ga-gnent chacun 1,000 francs: 5,812 10,128 16,149 26,948 37,951 38,558 45,804 46,901 51,536 51,698 54,789 94,745 101,756 101,895 106,986 109,059 111,505 118,063 124,988 126,454 137,922 157,215 187,265 200,531 201,181 228,639 250,631 270,698 303,043 314,041 324,240 340,832 344,683 345,963 360,546 363,203 368,562 371,033 375,759 380,590 409,382 420,085 428,160 439,014 451,190 463,837 472,472 477,798 488,879 513,212 517,272 527,546 545,259 547,986 551,602 580,870

BOURSES DU COMMERCE

MARCHE GENERAL AUX BESTIAUX DE BORDEAUX du 20 décembre Bouis. — Amenés 341; vendus, 276; lre qualité, de 245 à 265 ir.; 2e qualité, de 225 à 245 ir.; 3e qualité, de 225 à 245 ir.; 3e qualité, de 225 à 245 ir.; 3e qualité, de 205 à 225 ir. Prix extrêmes : de 170 à 270 ir.; 3e qualité, de 70 ir.; 3e qualité, de 70 ir.; 3e qualité, de 70 ir.; 3e qualité, de 580 à 590 ir.; 2e qualité, de 580 à 590 ir.; 2e qualité, de 580 à 570 ir. Prix extrêmes : de 550 à 500 ir.; 3e qualité, de 590 à 540 ir.; 2e qualité, de 590 à 540 ir.; 2e qualité, de 590 à 540 ir.; 2e qualité, de 590 à 500 ir.; 3e qualité, de 480 à 500 ir.; 2e qualité, de 590 à 500 ir.; 3e qualité, de 480 à 500 ir.; 2e qualité, de 590 à 500 ir.; 2e qualité, de 480 à 500 ir.; 2e qualité, de 590 à 500 ir.; 2e qualité, de 480 à 500 ir.; 2e qualité, de 590 à 500 ir.; 2e qualité, de 480 à 500 ir.; 2e qualité, de 590 à 500 ir.; 3e qualité, de 5

MARCHÉ DE PARIS-LA VILLETTE MARCHÉ DE PARIS-LA VILLETTE

Paris-La Villette. 20 décembre.

Bœufs. — Amenés, 3.72; invendus. 490: 1 re qualité,
9 fr. 30; 2e qualité, 8 fr. 48; 3e qualité, 8 fr. Prix extrêmes: de 5 fr. à 9 fr. 74.

Vaches. — Amenées, 1.411: invendues. 251: 1 re qualité,
9 fr. 30; 2e qualité, 8 fr. 48; 3e qualité, 7 fr. 80. Prix
extrêmes: de 5 fr. à 9 fr. 74.

Taureaux. — Amenés, 312: invendue. 35: 1 re qualité;
8 fr. 66; 2e qualité, 8 fr. 16; 3e qualité, 7 fr. 90. Prix
extrêmes: de 5 fr. à 9 fr.

Veaux. — Amenés, 1.121; invendue, 183: 1 re qualité;
13 fr. 20; 2e qualité, 12 fr. 50; 3e qualité, 11 fr. 40. Prix
extrêmes: de 9 fr. 60 à 13 fr. 70.

Moutons. — Amenés, 16(711: invendue, 5.651: 1 re qualité, 11 fr. 40; 2e qualité, 9 fr. 80; 3e qualité, 8 fr. 50.

Prix extrêmes: de 7 fr. a 12 fr. 20.

Porcs. — Amenés, et vendus, 13.584: 1 re qualité, 10 fr. 7
2e qualité, 9 fr. 86; 3e qualité, 9 fr. 72. Prix extrêmes 20

Porcs. — Amenés, et vendus, 13.584: 1 re qualité, 10 fr. 7
2e qualité, 9 fr. 86; 3e qualité, 9 fr. 72. Prix extrêmes. 20

Rante 1556. 20 pr. 10 fr. 10

### SIMPLE FABLE

La mercante ayant gagné Tout l'été, Se trouva fort dépourvue Quand la baisse fut venue. Plus un seul petit client A tondre comme devant !... Elle alla crier famine A la Banque, sa voisine, La priant de lui prêter Du crédit pour subsister Jusqu'à la hausse nouvelle. Sans quoi je risque, dit-elle. Avant l'août, foi de marchand, De sauter! C'est embêtant!"

La Banque n'est pas préteuse. C'est là son moindre défaut. — Que faisiez-vous au temps chaud? Dit-elle à son emprunteuse. - Chaque jour, à tout moment, J'encaissais, ne vous déplaise! Vous encaissiez? J'en suis aise! Eh bien! rendez, maintenant... René DASTARAC.

#### La loi du 18 mars 1919

DESIDERATA - UN INCIDENT Plusieurs commerçants boidelais nous écrivent pour présenter de multiples réclamations au sujet de l'organisation du ser vice de dépôt de la déclaration exigée par la loi du 18 mars 1919. la loi du 18 mars 1919.

Ainsi qu'on le sait, aux termes de cette loi, tous les commerçants, sans exception, sont tenus de se faire inscrire sur le « registre du Commerce » au greffe du Tribunal de commerce, avant le 31 décembre 1920, sous peine de 1,200 francs d'amende.

Les uns signalent les inconvénients résultant pour eux de l'obligation d'aller au greffe du Tribunal de commerce perdre des neures, des matinées ou des après-midi entières en vue de faire cette déclaration. Nombre de personnes, après une attente interminable à l'un des deux seuls guichets où sont reçues ces déclarations, sont obligées — et cela plusieurs jours de suite obligées — et cela plusieurs jours de suite — de partir sans avoir pu remplir les for-

obligées — et cela plusieurs jours de suite — de partir sans avoir pu remplir les formalités voulues.

« Par ces temps de crise commerciæle, hous écrit un des plaignants, les intéressés seraient mieux dans leur magasin ou dans leur bureau à s'occuper de leurs affaires et de leurs clients, au lieu d'aller perdre leur temps devant un guichet. »

« Pourquoi, nous disent d'autres commercants, s'il n'est pas possible d'ouvrir d'autres guichets, ne pas accepter les déclarations par correspondance avec signature légalisée, ou permettre au patron de faire déposer la déclaration par un employé muni de toutes pièces utiles?

» Le patron, il est vrai, peut bien se faire représenter, mais à la condition de donner à la personne le représentant ur pouvoir sur papier timbré enregistré, avec signature légalisée dont le coût est de 8 francs! C'est en vérité abusif. Nous sommes assez pressurés d'impôts de toutes sortes pour qu'on ait au moins quelques égards pour nous quand il s'agit de donner notre argent. »

des multiples obligations imposées en la cir-constance aux malheureux contribuables, et ils se demandent si c'est bien cela qu'a voulu le législateur. « Tout d'abord, exposent-ils, il faut aller au greffe retirer le «modèle B de l'imprimé nécessaire à la déclaration » En possession de cette formule, le com-percant doit revenir la déposer au greffe à certains jours et à certaines heures. Après une interminable attente ou plusieurs promenades. le commerçant se voit délivrer un récépissé « provisoire » moyennant versement des deux taxes perçues au profit du Trésor et de l'Office national augmentées d'un droit de greffe et de « correspondance »

me le prescrit la loi, le double de la décla-ration signée du greffier on le renvoie à plus tard en lui disant : « On vous enverra » par la poste ce document, » d'où des frais gui auraient peut-ètre pu être évités. » Un intéressé est venu nous présenter un recu « provisoire » datant de deux mois et de droit. Nombreuses sont, devons-nous aiouter, les administrations on d'utiles améliorations s'imposent dans l'intérêt non seu-lement du public qui paie mais aussi de ces administrations elles-mêmes.

Ces lignes, écrites depuis quelque temps, m'avaient pu, faute de place, être encore insérées, lorsque, lundi 2t décembre, est survenu un incident qui a confirmé le bienfondé des plaintes dont nous nots faisions

Ce lundi, cinq cents commerçants environ, venus de tous les points de la Gironde, se sont présentés pour se faire inscrire sur « le Registre », conformément à la loi. Beaucoup d'entre eux ont ettendu de 9 heures à midi. A ce moment, le guichet du greffe s'est termé, et les commerçants qui n'avaient pu passer durent revenir à 2 heures de l'apresmidi.

Les formantes exigeant un certain temps, et d'autres commerçants venant grossir le nombre de ceux qui faisaient queue, des bousculades se produisirent. Les plus grands les plus forts, en jouant des coudes, parvenaient, seuls, devant le guichet du greffier, d'où des scènes tumultueuses qui firent quelque tabaze.

A cinq heures du soir, le guichet s'est re-fiermé, et nombre de commerçants de notre ville ou venus tout exprès à Bordeaux pour se faire inscrire, se retirerent en protestant vivement. Ils devront revenir au Tribunal de merce, ce qui occasionnera pour eux une e de temps et aussi d'argent. Nous avons reçu lundi après-midi dans nos bureaux la visite d'honorables commerçants qui nous ont dit les ennuis qu'ils éprouvent dans l'unique but de se conformer à la En présence de ces difficultés, les commer-cants préconisent l'adoption des mesures ci-après, qui semblent être, en effet, de nature à améliorer cette situation vraiment fâ-

La création de plusieurs guichets au effe du tribunal; • L'organisation d'un service d'ordre, de manière que chaque personne puisse passer à son tour sans aucune difficulté:

3º La faculté pour le commerçant de faire, comme nous le réclamions plus haut, sa faration par simple lettre recommandée. Il convient d'espèrer que l'administration compétente prendra à bre: délai les mesures qui s'imposent pour récondre aux légitimes réclamations des intéressés.

### Conseil de préfecture de la Gironde

Présidence de M. Gellie, vice-président La Société d'Eclairage électrique de Bor-fleaux, invoquant, après la Compagnie Gené-rale d'Eclairage, la jurisprudence nouvelle du Conseil d'Etat sur l'imprévision, demandait à son tour à la Ville de Bordeaux, l'indemnité à laquelle elle aurait droit en raison des charpréfecture une expertise, dans le but de faire évaluer en argent cette indemnité en tenant compte de toutes les circonstances de fait qui auront pu influer sur l'exécution normale du

La Ville de Bordeaux opposait à cette demande une fin de non recevoir, motif pris de ce que la jurisprudence dont se réclamait la Société ne s'appliquait pas à son cas.

Dans son audience du 17 décembre, présidée par M. Gellie et sur rapport de M. le conseil ler Gaud, le conseil de préfecture, admettant ler Gaud, le conseil de prétecture, admette la prétention de la Société d'Eclairage élecparatoire en indiquant, dans son arrêté, que l'expertise devrait déterminer l'indemnité due par la Ville pour les surcharges qu'elle a pu subir du 1er août 1914 au 30 juin 1919.

Plaidaient: Pour la Société, Me Habasque, et pour la Ville, Me Duthil, tous les deux animes hêtenniers.

Le retour de Constantin

Le plébiscite n'a point clos cette irritante question. et des royalistes mêmes discutent l'opportunité du retour de Constantin.

Par contre, il est un retour salué partout tet par tous avec faveur : Celui du Quinquina Dubonnet, que l'on trouve maintenant dans toutes les bonnes maisons, où sa qualité supérieure est unanimement reconnu

Les remises des gérants des recettes auxiliaires

En réponse à une requête qu'il lui avait trans-mise. M. Mandel, député de la Gironde, a reçu de M. le Sous-Secrétaire d'Etat des postes et des télégraphes la lettre suivante:

« Paris, le 14 décembre 1920. « Paris, le 14 décembre 1920,
» Monsieur le Député et cher collègue,
» En appelant mon attention sur une requête
par laquelle les gérants des recettes auxiliaires
de la Gironde demandent que soit triplé le
taux des remises qui leur étaient allouées en
1914 sur les opérations postales, tèlégraphiques
et téléphoniques, vous avez bien voulu me signaler que ces agents considèrent comme noloirement insuffisante l'augmentation des remises sur les opérations postales qui leur a été toirement insuffisante l'augmentation des remises sur les opérations postales qui leur a été ponsentie à partir du ler juillet dernier.

» J'ai l'honneur de vous faire connaître que des crédits ont été demandés, au projet de bucget de 1921, en vue d'une nouvelle augmentation du taux des remises allouées pour les opérations postales aux gérants des recet-

s auxiliaires.

» De Juveaux crédits ont de même été pré-"De suveaux crédits ont de même été pré-vus au projet de budget de 1921, en vue de relever dans une proportion importante le taux de la rémunération accordée aux gérants des recettes auxiliaires urbaines, pour la taxation et la transmission des télégrammes et l'établis-mement des communications téléphoniques. "La situation des dits gérants pourra conc aire sensiblement améliorée si ces propositions sont adoptées par le Parlement.

LA TEMPÉRATURE A BORDEAUX

Observatoire de la Maison Larghi du 20 décembre Heures | Ther= Barc= | Ciel | Vents Minima de la nuit 8 heures du matin 40.5 761.5 Bronislard S.E. Maxima de la veille 1.5 769.0 Brumeux Dito.

Les températures minima « absolues » à Bordeaux depuis 1879

M. Courty, aide-astronome à l'Observatoi-re de Bordeaux-Floirac, a bien voulu relever pour nous, avec les dates, les tempéra-tures minima des hivers bordelais depuis tures minima des hivers bordelais depuis 1879. Ce sont des températures « absolues » prises dans les conditions scientifiques requises pour cette opération, c'est-à-dire à l'air, mais sous abri, en dehors des diverses influences qui peuvent amener des différences souvent considérables.

L'Observatoire n'ayant commencé ses travaux qu'en 1880, le premier chiffre (1879) a été emprunté aux observations de M. Petit-Lafitte, le savant professeur d'agriculture de la Gironde, membre de l'Académie de Bordeaux

e la Gironde, membre de l'Académie ordeaux

Hiver 1879-80 —1100 18 décembre 1879.

— 1880-81 —1602 16 janvier 1881.

— 1881-82 —466 21 janvier 1882.

— 1882-83 — 502 11 mars 1883.

— 1883-84 —601 9 décembre 1883.

— 1883-84 —601 9 décembre 1883.

— 1883-84 —601 9 décembre 1885.

— 1886-87 —702 11 février 1887.

— 1886-87 —702 11 février 1888.

— 1888-89 —605 1 janvier 1889.

— 1889-80 —900 4 mars 1890.

— 1890-91 —1103 18 janvier 1891.

— 1891-92 —508 8 novembre 1891.

— 1891-92 —508 8 novembre 1891.

— 1893-94 —1100 4 janvier 1893.

— 1894-95 —803 31 janvier 1893.

— 1894-95 —803 31 janvier 1897.

— 1894-96 —902 12 janvier 1897.

— 1894-99 —307 25 mars 1899.

— 1900-01 —803 16 février 1901.

— 1901-02 —507 2 février 1902.

— 1902-03 —801 15 janvier 1905.

— 1903-04 —400 29 février 1904.

— 1904-05 —1009 3 janvier 1906.

— 1905-06 — 709 25 janvier 1906.

— 1905-06 — 709 25 janvier 1906.

— 1905-06 — 709 25 janvier 1908.

— 1908-09 —600 28 janvier 1909.

— 1909-10 —500 1er février 1910.

— 1910-11 —607 18 janvier 1910.

— 1910-11 —607 18 janvier 1912.

— 1911-12 —405 29 janvier 1914.

— 1911-14 —607 18 janvier 1914.

— 1911-15 —603 28 novembre 1915.

— 1915-16 —503 28 novembre 1915.

— 1915-16 —503 28 novembre 1917.

— 1911-18 —705 30 décembre 1919.

— 1910-02 — 309 10 décembre 1919.

Le cours du marché de première main Cours relevés par le service des marchés, halles centrales (Capucins) de Bordeaux, marché du 21 décembre :

Triperie. — Pieds: Veau, 2 fr. 25; mouton, fr 50, le tout la pièce.
Foie: Bœuf, 9 fr.; veau, 14 fr., le tout le Foie: Boeuf, 9 fr.; veau, 14 fr., le tout le kilo.

Volailles et lapins. — Poulets, de 11 à 12 fr.; lapins domestiques, 9 fr. 50, le tout le kilo; pigeons moyens, 9 fr.; gros. 12 fr. 50, le tout la paire.

Fruits. — Pommes grises, 2 fr.; reinettes. 1 à 7 fr., le tout le kilo. — Oranges, 0 fr. 30 la pièce — Citrons, 0 fr 2 la pièce.

Légumes verts. — Choux pommés: petits, 3 fr.; moyens, 12 fr.; gros, 15 fr., le tout la douzaine; navets petits, 0 fr. 75; moyens, 1 fr. 50, la douzaine; poireaux: petits, 2 fr.; moyens, 4 fr.; gros, 8 fr., le tout la douzaine; choux de Bruxelles, 3 fr. 50 le kilo; salsifis: petits, 1 fr. 50; moyens, 2 fr.; gros, salsifis: petits, 1 fr. 50; moyens, 2 fr.; gros, salsifis: petits, 1 fr. 50; moyens, 2 fr.; gros, douzaine; choux de Bruxelles, 3 fr. 50 le kilo; salsifis: petits, 1 fr. 50; moyens, 2 fr.; gros, 2 fr. 75, le tout la botte; laitues, 2 fr. 75; choux-fleurs: petits, 15 fr.; moyens, 24 fr.; gros, 30 fr., le tout la douzaine.
(Eufs. — Midi, 77 fr.; Nord, 76 fr.; Maroc, 64 fr., le tout le cent.
Poissons. — Merlus, 6 fr. 50; soles: petites, 4 fr.; moyennes. 7 fr.; grosses, 10 fr.; maquereaux, 4 fr., le tout le kilo.

Viandes — Agneaux: 1re qualité (devant), 10 fr. 50; derrière, 11 fr. 50; 2e qualité (devant), 8 fr.; derrière, 9 fr., 50; 3e qualité (devant), 7 fr. 50; derrière, 9 fr., le tout le kilo.

Les 160 manteaux n'avaient pas été volés

Nous avons signalé, dans notre numéro du 13 courant, l'arrestation, à Bordeaux, pour « suspicion de vol », de trois Parisiens: Georges C..., vingi-six ans, chauffeur à Issy-les-Moulineaux; Marcel K..., dix-neuf ans, boucher demeurant rue de Bellefond, à Paris, et Henri-Pierre C... trente ans. caissier, domicilié rue Hoche. également à Paris.

L'information judiciaire a établi l'innocence complète des trois Parisiens. Ces derniers avaient bel et bien acheté les 160 manteaux ou pardessus trouvés en leur possession.

En conséquence, Georges C..., Marcel K... et Henri-Pierre C. ont été remis en liberté.

Amusement stupide

Nuitamment, un inconnu a tiré un coup de revolver sur la devanture du café Moderne, situé 68 boulevard George-V, et appartenant à M. Cazenave. La balle, après avoir traversé le rideau métallique, a brisé un carreau de vitre, et est allée, ensuite, se loger dans une glace qui vola en éclats.

On ne retrouvera malheureusement pas l'auteur de cette plaisanterie stupide.

Accident du travail

L'auto ambulance a été demandée mardi matin pour transporter de Bassens à l'hôpi-tal Saint-André un ouvrier qui, en tombant, paraît-îl, s'est fracturé une jambe.

Les métaits quotidiens Des inconnus entrés pendant la nuit dans e magasin de Mme Anna Cayrol, marchande le-comestibles, 382 bis, rue de Bègles, y out olé 130 œufs, 30 camemberts et une centaine

- M. Alexandre Berger, représentant de commerce, 138, rue de la Trésorerie, a été victime d'un filou, qui lui a pris son pardes-sus en laine. Le vêtement était déposé dans a cuisine du dit immeuble. —Un individu a vainement tenté d'ouvrir le coffre-fort de MM. Marquis fils et Laville, commerçants. 9. rue Saint-Remi.

— Mme Marie Botton, journalière, 41, rue Gouffrand, avait mis à sécher sur une corde, sur le paher du deuxième étage, des draps, des chemises, des mouchoirs. Tout ce linge était très blanc. Le voici passé... au bleu!

Du pont de pierre un tonnelier se jette dans la Garonne

Dans la journée de lundi, le tonnelier Pierre Cuin, âgé de trente-huit ans, demeu-rant 123, rue Notre-Dame s'est précipité du pont de pierre dans le fleuve. Son cadavre a été retrouvé dans la scilée, vers neuf heures, en face du cours d'Alsace-Lorraine et transporté à la morgue. La reconnaissance du corps a été faite par Mme Cuín. On ignore les raisons de cet acte de dé-

Incendie à Bègles

Un incendie s'est déclaré, lundi soir, vers cinq heures et demie, dans la chaufferie de la raffinerie de pétroles Fenaille et Despeaux, cours Victor-Hugo, à Bègles.

Les pompiers de Bordeaux, aussitht prevenus, se rendirent sur les lieux, et sous les ordres du capitaine Girard et du lieutenant Pégeau, parvinrent vite à éteindre le feu.

Seuls, la toiture du bâtiment et quelques appareils que ce dernier contenait ont été endommages.

Margot est retrouvée

Il s'agit de cette jeune danseuse qui avait frappé de deux coups de couteau Léonie Reynes parce que cette dernière en sacri-fiant également à Terpsichore, lui avait marché sur le pied.

Léontine F..., — plus connue sous le sobriquet de « Margot », — a été mise en état d'arrestation; elle est agée de soize ans et domiciliée rue de la Boëtie.

Maintenant qu'on la connaît, on évitera autant que possible, quand elle sera libre, de piétiner sur ses orteils!

Au Palais LE DOUBLE ASSASSINAT DE GUSSAC

CONFRONTATION ENTRE GEORGES DURRIEU ET LES DEUX MAROCAINS

Apres avoir eledat separellat le maro-cain Ahmed-ben-Mohamed, dit Bark-Kouri, et Georges Durrieu, de Pauillac, arrêté a la suite du coup de théâtre qui se produisit en cour d'assises, M. le juge Dubernet de Bosq a procede lundi à leur confrontation. Bark-Kouri a repeté energiquement que Georges Durrieu était le second des Fran-cais avant pris part à l'expédition crimi-Bark-Kouri a repete energiquement que Georges Durrieu était le second des Francais ayant pris part à l'expedition criminelle de Cussac. Et, en réponse à cette objection qu'ayant été mis deux fois en présence de Durrieu, il ne l'avait pas reconnu, bark-Kouri a donne ces précisions : « Contrairement à ce que vous pourriez croire, je ne frequentais pas a Paulilac le groupe de Marocains que l'epicier Alfred Fazilleau ressemblait chez lui et qui commettaient regulièrement des vols dont il recélait le produit. C'est bien par hasard que, le soir du 23 mars 1920, je rencontrai un de ces compatriotes. Abd-el-Kader-ben-Djilami, qui me dit : « Veux-tu vénir en voiture avec nous ? On va faire une promenade, » Ignorant tout de ses projets, j'acceptai et suivis Djilami, qui me fit monter dans une voiture attelée d'une mule. Sur ce véticule étaient déjà deux Marocains, Sallah et Ahmed-ben-Mohamed dit « Président », puis deux Français, dont un seul, celui qui conduisait l'épicier-débitant Alfred Fazilleau.

La voiture nous porta jusqu'à la maison au kilomètre environ en avant de Cussac. A ce moment, je vis bien de profil le second Français, qui prit un panier à provisions

sur le véhicule et le monta dans la pièce de l'immeuble où nous devions un peu plus tard faire bombance.

Lorsque cette ripaille toucha à sa fin, Djilami se pencha vers moi et me dit : « On n'est pas venu pour se promener, on est venu pour voler deux vieux : tu n'auras qu'à faire le guet! »

Je reconnais que je consentis à remplir

qu'à faire le guet! »

Je reconnais que je consentis à remplir cet office, pensant bien que j'assumerais seulement la responsabilité d'une complicité de vol. Et, avec les trois autres Marocains et les deux Français, je me dirigeai à minuit vers Cussac. Je pris ma faction au croisement de deux chemins et je vis très distinctement les trois Marocains, Alfred Fazilleau et l'autre Français entrer, à neu près en même temps tous les cina dans peu près en même temps tous les cinq, dans le jardin des époux Grenier. Cet autre Français dont je parle, s'était, en cours de route, trouvé plusieurs fois assis près de moi, et je l'avais de nouveau bien vu de

Voila pourquoi je n'ai pu le reconnaître lorsqu'après mon arrestation j'ai été mis en face de lui, une fois à Lesparre, une fois à Bordeaux. Mais le jour de l'audience de la cour d'assises, j'ai tout de suite songé en apercevant son profil à la barre des témoins : « Mais le voila, le second Français qui était avec nous à Cussac; le voilà l'homme qui à descendu le panier à provisions de la voiture de Fazilleau... Aussitôt, me penchant vers mon co-accusé Ahmed ven Mohamed, dit « Président », je hi ai soufflé à l'oreille, en désignant le témoin Georges Durrieu qui déposait : « C'est bien celui-là l'autre Français qui était avec nous à Cussac ? » et Ahmed ven Mohamed « Président » m'a répondu : « Oui, c'est bien lui, mais ne le dénonce

pas. »

Je n'ai pas suivi ce conseil et j'ai dénoncé
Durrieu. J'ai dit la vérité: je reconnais cet
homme en toute certitude. honnne en toute certitude.

Georges Durrieu avait écouté avec le plus grand calme l'accusation portée contre lui par Bark-Kouri, dont les déclarations étaient traduites par un interprète. Il était complètement maître de lui également quand il fut appelé à donner sa réplique. « Cet homme ment ou se trompe, affirma Durrieu avec force, je n'ai pas quitté Pauillac le soir du 23 mars, je n'ai pris aucune part à l'affaire de Cussac. »

M. Dubernet de Bosca fit observer a Dur-

du : « Oui, c'est bien lui, mais ne le dénonce

l'affaire de Cussac. »

M. Dubernet de Boscq fit observer a Durrieu que Bark-Kouri avait dit en cour d'as ses que le second Français était chaussé de pantoufles kaki et que, renseignements pris, il a été établi qu'un négociant de Pauillac lui avait vendu souvent des pantoufles ka ki ki.

"Pardon, a rétorqué Georges Durrieu, j'avais des pensionnaires et il n'est pas impossible que ma femme ou mon fils aient eu à acheter pour l'un d'eux des pantoufles kaki. Mais pour moi, non; je ne chausse que des charentais noirs et de même que des témoins certifieront que j'ai passé chez moi la soirée et la nuit du 23 mars, de même mes familiers attesteront qu'au temps du crime je portais des charentais

temps du crime je portais des charentais noirs. » M le juge Dubernet de Bosq fit alors appeler le Marocain Ahmed ben Mohamed, dit « Président », pour savoir s'il était exact que Bark-Kouri lui eut, pendant l'audience de la cour d'assises, demandé si le témoin Durrieu était un de leurs complices de Cussac.

moin Durrieu était un de leurs complices de Cussac.

« C'est faux, a répondu « Président», en raclant sa barbe inculte d'où il semblait ramener des familles de totos; c'est faux. Bark-Kouri ne m'a fait aucune question et je n'ai pas pu lui répondre que le témoin Durrieu était le second Français mêlé à l'affaire, puisque moi-même je n'ai pris aucune part à cette affaire. Le soir du 23 mars, j'étais à Bordeaux, tranquillement couché dans une maison meublée de la rue de la Vieille-Tour. »

« Allons, allons, « Président », est intervenu M. Dubernet de Bosq, vous savez bien que vous mentez. On a déjà contrôlé cette assertion et le logeur de la rue de la Vieille-Tour a précisé que vous n'étiez arrivé chez lui que dans l'après-midi du 24 mars, donc, après l'assassinat.

— « Il se souvient mal, a persisté Ahmed-— « li se souvient mal, a persisté Ahmed-ben-Mohamed, j'étais chez lui le 23... Pour ce qui est du crime, j'y suis étranger... étranger... Et, « Président », de grands ges-tes rageurs, épandait autour de lui les pel-licules ou les parasites patiemment ratis-sés et recueillis le long de sa barbe hi-

On le voît : les parties en cause restent sur leurs positions. Ajoutons pourtant ce détail qui pourrait frapper de quelque suspicion la dénonciation de Bark-Kouri. Il a été rapporté à M. Dubernet de Bosq que ce Marocain, interrogé par un compagnon de cellule, au fort du Hâ, sur le fait ayant motivé son incarcération, avait répondu : « Je suis iel parce que j'ai tué une vieille femme de trois coups de marteau. » Or, à l'instruction et aux débats, il a toujours dit qu'il avait seulement fait le guet.

M. Dubernet de Bosq va confronter Bark-Kouri avec ceux de ses co-détenus qui entendirent le propos que nous venons de rapporter.

TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Présidence de M. GRANGER DE BOISSEI LA HAUSSE DES LOYERS

Un spéculateur peu banal Jean Marcelin, 57 ans, ancien négociant à Bordeaux, propriétaire à Créon et résidant depuis quelque temps à Nice, est locataire du premier étage d'une maison de le rue Sainte-Catherine. Il paie pour cette location 1,800 tennes par en

rancs par an.

Pendant la guerre, il sous-loua son local
aux « Chevaliers de Colomb » pour la somme
de 9,000 francs par an. La majoration était
déjà coquette. Marcelin la jugea insuffisante.

Les Américains partis, il sous-loua son local en octobre 1919 moyennant la somme de
6,000 francs pour un mois et demi : il avait
sous-loué à un comité électoral qui, ayant pris
possession de son étage vers le milieu d'octo-

sous loué à un comité électoral qui, ayant pris possession de son étage vers le milieu d'octobre, le lui restitua le 30 novembre.

Mis encore en appétit, Marcelin ne voulut plus sous-louer qu'à raison de 12,000 francs par an le local qui lui était loué à lui-même pour 1,800 francs. C'est cette somme de 12.000 francs qu'il demanda lorsqu'en janvier dernier le président du Comité départemental d'assistance aux mutilés et réformés de la guerre voulut prendre en location son étage.

La mesure était comble; la préfecture avait été informée, une instruction fut ouverte, et Marcelin renvoyé devant le tribunal correctionnel.

Les juges, ayant flétri comme il convient « le but de lucre éhonté poursuivi par l'inculpé, spéculant sur la rareté des loyers disponibles », ont condamné Marcelin à deux mois d'emprisonnement avec sursis et à cinq mille francs d'amende.

UN REPAIRE DE VOLEURS A la suite d'une opération de police, on dé-couvrait qu'une bande d'individus suspects avait élu domicile dans une baraque édifiée sur un terrain vague, non loin des Docks. Dans cette baraque, on saisit des bottes en caoutchouc, des planches et d'autres marchan-dises provenant de vols commis sur les quais. Les hôtes de cette baraque et des recéleur tionnelle et condamnés:
Ahmed-Ben-Mou, Marocain, 21 ans, à
huit mois d'amprisonnement.
Edouard Combes, 57 ans, et Jean Raynal,
52 ans, chacun à quatre mois d'emprison-

nement.
Antoine Bernadex, 44 ans, a trois mois d'emprisonnement.
Antonio Torrecillo, 24 ans, à deux mois d'emprisonnement. Deux des auteurs principaux des vols, Fernand Le Gal et Mohamed-Ben-Boun, sont en fuite; le tribunal a condamné l'un et l'autre par défaut à huit mois d'empri-

Informations

Fédération des démocrates du Sud-Ouest

(Jeune République) Conférence par Georges Hoog, secrétaire de édaction de «la Démocratie», sur l'Idée de atrie devant les problèmes de la paix : mardi décembre, à 20 h. 30, à l'Athènée. Comité départemental

de l'Enseignement technique Distribution des diplômes 1920 Distribution des diplômes 1926
La distribution des diplômes et des récompenses aux lauréats des examens qui ont eu lieu dans le courant de l'année 1920, en vue de la délivrance du certificat d'aptitude professionnelle, aura lieu à l'Ecole pratique du commerce et de l'industrie, 44, rue David-cohnston, le dimanche 26 décembre courant, dix heures.

Cette solennité sera présidée par M. Henri Petit, ingénieur industriel, membre du comidé départemental de l'enseignement technime, rapporteur de la commission locale professionnelle de Bordeaux.

# CHOCOLAT DEVINCK

Communications

CHEMINOTS RETRAITES. — La nouvelle Union syndicale de pensionnés s'occupe du rétablissement de l'indemnité de vie chère de 720 franca, avec rappel. Elle s'occupe aussi de leurs revendications immédiates sur les Compagnies, avoir: Extension de la convention entre ministre et réseaux aux pensionnés pour réforme, aux titul. rres de pensions différées et aux accidentés. Assimilation, au point de vue des majorations, des pensionnés anticipés ayant cotisé pendant plus de vingt années aux pensionnés d'anciennett-pension normale. Contrôle par l'Etat des caisses autonomes et décision légale preacrivant que les fonds de ces caisses ne peuvent, en auoun cas, faire retour aux Compagnies. Extension de la conventior aux pensionnés des réseaux secondaires et des réseaux d'intérêt local ou départementaux.

Dans ses revendications, l'Union comprend également la loi de révision genérale des pensions des services public et la caisse générale des pensions. GROUPEMENTS CORPORATIFS

Chronique Theâtrale

GRAND-THEATRE

Mercredi, à s heures, a Marouf, savetier du Caire », téerie lyrique d'une somptuosité sans précédent et d'un charme musical de plus en plus prenant à chaque nouvelle audition. La reprise de cet admirable ouvrage s'est effectuée devant des salles combles, tout à l'honneur de la présentation de l'œuvre et de son interprétation de choix, avec M. Francell, Mme G. Perron, M. Lasserre, M. Barreau, M. Ricard, Mme Cazalis et la danseuse étoile Mady Pierozzi. Jeudi, «Werther», avec M. Fernand Lemaire, Mile Rose Montazel. M. Raynal, Mile Dhamarys, M. Ricard. Ballet des «Erinnyes». La location pour les matinées de Noël: «Manon». Dimanche, «la Juive», ouvrira mercredi matip. Celle pour le gala de vendredi: «L'Africaine» et les spectacles de samedi soirée: «Maroul», et dimanche soirée: «Faust», ouvrira jeudi matin.

APOLLO-MUSIC-HALL THEATRE DES BOUFFES

MONSIEUR BOURDIN, PROFITEUR. — Si a guerre a été pour beaucoup une source de souffrances et de privations, elle a été pour la guerre a été pour beaucoup une source de souffrances et de privations, elle a été pour d'autres l'origine d'une prospérité nouvelle, souvent trop considérable et imméritée. Il est convenu d'englober les «dignes» représentants de cette seconde catégorie sous le terme générique de « nouveaux riches». Il arrive — disons quelquefois pour ne pas être médisants — que cette richesse par trop récente cadre mal avec une éducation première par trop primitive. MM. Mirande et Montignac ont étudié minutieusement cette rapide évolution dans ses multiples variétés, car il y a diverses espèces de profiteurs. Les uns se sont enrichis, non sans quelques scrupules rapidement étouffés. Que voulez-vous, « les affaires sont les affaires» ! D'autres, poussés par une ambition effrénée, n'ont pas craint de spéculer sur les malheurs de leurs concitoyens pour se créer un bonheur tout « extérieur ». Le ridicule, auquel s'ajoute souvent une pointe de mépris, tombe d'ailleurs sur les uns comme sur les autres.

M. Morins, dont le jeu très fin et très nuancé est remarquable, incarne avec beaucoup d'expression un rôle de nouveau riche dont l'honnêteté native a encore quelques révoltes devant le cynisme des gros spéculateurs.

Mme Divonne, dont la grâce malicieuse et mutine s'orne d'une sympathique espiéglerie, est ravissante de gaieté et d'entrain.

Mmes Barbot, Audry, d'Alva, Myka; MM. Cosset. Marshell, Barbot, etc., complètent avec distinction et assurance l'interprétation de cette pièce d'où émane une gatté profonde, qui n'est pas sans laisser quelque demi-teinte d'amertume.

S. L.

Mardi, «Monsieur Bourdin, profiteur», avec Mile Andrée Divonne et M. Armand Morins. Mercredi et jeudi, en soirée, pour les adieux de Mme Tariol-Baugé, «Gillette de Narbonne». Jeudi, en matinée, «les Cloches de Corneville». Vendredi 24 courant, soirée du réveillon, «Miss Helyett». Location ouverte. Dimanche, matinée. Vente des carnets d'abonnement, bu-reau Apollo. Téléphone 31-17.

MATINEE DRAMATIQUE ET MUSICALE MATINEE DRAMATIQUE ET MUSICALE
Aveo M. Charles Léger à la matinée sur Les
Enfants, jeudi 23 décembre, à trois heures, à
l'Alhambra, on fêtera Mile Esther Lekain, la
reine des diseuses, dans un répertoire appro
prié. On jouera des scènes d' « Athalie », avec
Mmes Denorus et Madyo, Mile Roudey, M. Harpain; des « Petits », la pièce de Nepéty. Mile
J. Ramat chantera cinq exquises mélodies.
MM. Garrigue, Harpain, Berthelot diront des
pièces pittoresques ou amusantes. A l'écran,
le Syndicat des fessés, de Machard.

TRIANON-THEATRE

TRIANON-THEATRE

Tous les soirs, un vaudeville follement gai, «le Satyre », avec toute la troupe. Jeudi, matinée. Vendredi, le plus important gala de la saison pour la création d'une pièce inédite, «Orphée », comédie moderne en trois actes, de René Pujol et René Niverd. Cette œuvre sera montée avec un luxe extraordinaire, grâce à la collaboration de plusieurs maisons de Bordeaux. L'interprétation sera splendide, avec M. Ad. Candé, du Vaudeville et de la Porte Saint-Martin, entouré de la compagnie du Trianon au grand complet, Jane Lobis en tête. On loue rue Franklin, pour le gala du réveillon et pour les représentations des fêtes de Noël. La pièce ne sera jouée que sept jours.

Vve Danjoy, 66 ans, rue Eugène-Ténot, 18. Marie Nicollet, 71 ans, rue du Hautoir, 59. Vve Bordes, 79 ans, rue Marcel 18 vve Bordes, 79 ans, rue Arago, 74.

GONVOI FUNÈBRE Despagnet, M. et Mme Luclen Despagnet et leurs enfants, M. et Mme Georges Bousquet, Mile Marie-Thérèse Despagnet, les familles Despagnet, Grain, René Lacave, Eylaud, Landa, Lacoste et Dade prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de SCALA-THEATRE TRIANON-THEATRE SCALA-THEATRE

Le galà de vendredi s'annonce comme des plus brillants, avec l'attraction d'une revue rajeunie par des scènes nouvelles et les cadeaux-surprises qui seront offerts par milliers à l'occasion du Réveillon. On peut louer sans frais pour cette soirée e les suivantes. ALCAZAR

ALCAZAR

Vendredi 24 décembre, soirée du Réveillon, grand gala donné au profit du Souvenir Artistique, Programme formidable. — Samedi 2:
et dimanche 26 décembre, en matinée et soirée quatre représentations du «Fils de Lagardè re» (suite du «Bossu»), avec le concours de toute la troupe au grand complet. Mise en scène de premier ordre. ALHAMBRA-THEATRE

4 CONCERT CLASSIQUE DE L'OLYMPIA prochain concert classique sera donné l redi 31 décembre, à 16 heures précise la direction de M. Trespaillé-Barrau, ave ogramme suivant : PROI d'Ys », ouverture (Ed. Lalo); «Ad:

OLYMPIA-CINEMA-PALACE

L'AIGLON CHANTECLER L'AIGLON CHANTECLER

Salle des fêtes, 20, rue Marsan, trois représentations théâtrales au profit des cours de préparation militaire. 'Première, le vendredit 24 décembre, à 8 heures du soir : Films d'art de la maison Pathé frères, et « le Miracle de Saint Nicolas », légende en deux parties. Entrée générale, 1 franc.

Dimanche 26 décembre, matinée à 2 heures, soirée à 3 h. 30. Au programme : les Bighophonistes, le Terrible Fluide du docteur Mabouloff, la Revue-Chantecler, Asile de Nuit, et le Réserviste aux 5 enfants. Premières numérotées, 3 fr.; secondes, 2 fr.; troisièmes, 1 fr. Salle chauffée.

SAINT-PROJET-CINEMA

GRAND CIRQUE ANCILLOTTI PLEGE à Bordeaux

Maigre l'inclémence de la température, en cette période hivernale beaucoup de familles erraient désireuses de pouvoir amenor leurs entants se récréer un instant, mais souvent le ohoix des établissements, pour des motifs de diverse nature leur interdit de s'offrir ce légi-time plaisir.

Aujourd'hui, aucune hésitation n'est permise grâce à la venue du GRAND CIRQUE

Ancillotti-Plège Spectacle des familles par excellence

et, ce qui ne nuit en rien, joint le confort à l'agrèment par une salle bien chauffée et un spectacle hors de pair. Il sera prudent de retenir ses places à l'avance aux hureaux de location du cirque, pour la soi-rée de début, qui est irrémédiablement fixée au Vendredi 24 décembre

DOMINICAINE est la nouvelle Grande Liqueur Française. -- Exquise. -- Digestive Dépôt Bordeaux M°\* Henri M.RICHON, 17, rue St-Laurent. Tél. 49.69

SPECTACLES du 21 décembre GRAND-THEATRE. — 8 h.: La Tosea.
APOLLO. — 8 h. 30: Music-Hall.
BOUFFES. — 8 h. 30: M. Bourdin, profiteux
TRIANON. — 8 h. 30: Le Satyre.
SCALA. — 8 h. 30: Tu viens, dis! revue.
ALHAMBRA. — 8 h. 30: Attractions.
SKATING. — 3 h.: Patinage. 8 h. 30, Bal, Patin.

Le « Conseiller des Touristes », fondé en 1916 par MM Antoine Borrel et Georges Buisson, va reprendre sa publication mensuelle à partir du 1er janvier, sous la rédaction en chef de M. Ed. Cavillon-Deneux. Ses principaux collaborateurs seront MM. Maurice Ajam, Sam Maxwell, Georges Barbier, Duhamel C. Faroux, Pierre de Trévières, Georges Madon, Louis Roubaud, Georges Babo, etc.

Le premier numéro, qui sera plus spécialement consacré aux sports d'hiver, donnera une large place aux villes d'eaux, stations climatiques, etc., et réservera d'importantes rubriques à l'automobile, aux courses et à tous les sports

Le « Conseiller des Touristes » est repris par la direction de l'Exportateur Français. C'est là pour ses annonceurs, abonnés et lecteurs un sûr garant des avantages qu'ils en pourront retirer. Le « Conseiller des Touristes », fondé en en pourront retirer. Pour tous renseignements, s'adresser à la Direction régionale du Sud-Ouest et des Charentes de l'Exportateur Français, 12, cours de Verdun, Bordeaux.

GRIPPE par Glyco-Phénique Engargarismes

Chronique Maritime

SUD-ATLANTIQUE. — Le paquebot de grand luxe « Lutetia », venant de Bordeaux. Vigo et Lisbonne, a touché à Rio-de-Janeiro le 18 décembre, en route pour Santos, Montevideo et Buenos-Ayres.

HAVRAISE PENINSULAIRE. — Le vapeur postal « Ville-de-Rouen », venant du Havre et Pauillac, est passé à Gibraitar le 18 décembre, en route nour Madagascar et La Réunion.

Le vapeur Anniral-Duperré, ayant retait sa provi-sion de charbon, a pris la mer lundi matin, en route pour le Havre. LIGNE DE L'INDOCHINE

Le vapeur commercial « Aden », de la Compagnie des Chargours - Réunis, venant du Havre, est monté à Bor-ieaux, qual Carnot, iundi matin. Après avoir embarqué son chargement, il lera route pour l'Indochie (via Marseille). DEPART DES COURRIERS D'OUTRE-MER

LE «GOUVERNEUR-VON-PUTTKAMMER» QUITTE BORDEAUX MARCHE DES FRETS Londres, 20 décembre. — Marche calme. On a affrété le Port-Taibot un vapeur de 2,000 tonnes (charbon et briquettes), pour Bordeaux, à 11 shillings (prompt).

BORDEAUX, 20 décembre Montés. — APPONTEMENTS DE BASSENS: St.
norv. Falkefjell, de Ténérifie.

BASSIN DES DOCKS: St. norv. Edna, de Bergen.
QUAI CARNOT: St. fr. Adea, du Havre.
QUAI DE LA CHARTREUSE: St. fr. Asie, de la Côte
occidentale d'Afrique; st. ang Raven, de Londres.
QUAI LOUIS-XVIII: St. fr. Suzanne-et-Marie, de Nantes; st. ang. Audierne, de Leith.
QUAI DE BOURGOGNE: St. fr. Amiral-Fouriehon, du
Havre.

Havre.

Ont fait leur déclaration de descente. — St. fr. Villede-Nantes, p. Liverpool; Margaux, p. La Pallice;
nav. fr. Elise p. Saint-Martin-de-Re; st. int. fr.
Marie-Thérèse, p. Dunkerque. — St. norv. Bjornefjord, p. Barry-Roads; Edna, p. Bergen. PAUILLAG. 13 décembre Mantés. — St. ang Bremeswold, d'Angleterre: Exester-City, do Philadelphie. — St. belge Vae-Victia, d'An-vers. — St. fr. Saint-François-d'Assises, de Bayonne; Fronsac, de Pasajes. — St. int. fr. Indeficientes, du Harre — St. hol. Balarier! de Rotterdam. Aux appontements - St. dan. Phenix: st. fr. Menui-sier, des Sables-d'Olonne: nav fr. Maryse, d'Arca-chon. - St. ang. Cardiff, de Swansea.

Entrés. — St. fr. Sainte-Maximi; Saverne, du Havre.
Mis en mer — St norv. Svein-Jarl, p. Newport; Hariett. p. Barry-Roads. — St. fr. Amiral-Duperré, p.
Le Havre; Ville-de-Nantes, p. Liverpool; Sarron, p.
Barry; nag. fr. Sylvana, p. La Pallice; remorq. de
l'Etat. p. Brest; st. int fr Marie-Thérèse. p. Dunkerque. — St. ang. Altonia, p. Barry-Roads. MAREES A BORDEAUX DU 22 DECEMBRE

Pleine mer: Matin, 3 h. 26; hauteur, 4 m. 25. — Soir, 15 h. 58; hauteur, 4 m. 35. asse mer: Matin, 11 h. 39; hauteur, 6 m. 10. — Soir, 3 h. 39; hauteur, 3 m. 39. HENRI DEVALLIER VOILIER, 250, B' Wilson, à Bordeaux, n'a rien de commun avec un homonyme en

liquidation judiciaire. En achetant le 12e numéro d'éVe Retenez le suivant, qui sera consacré à la

Noël, et vendu sans augmentation de prix. ÉTAT CIVIL DECES du 20 décembre

DECES du 20 décembre

Roger Errera, 20 ans, impasse Signoret, 5.
Antoine Saint-Marc, 34 ans, rue Cruchinet, 24.
Mme Guichemerre 36 ans, rue Laroche, 29.
Pierre Darrigol, 46 ans, rue Saint-James, II.
Louise Sanglar, 51 ans, rue Leyteire, 68.
François Brachet, 53 ans, rue du Mirail, 49.
Jean Bos, 56 ans, avenue de Boutaut, 81 bis.
Pierre Lapadu, 65 ans, r. des Frères-Bonie, 23.
Vve Danjoy, 66 ans, rue Eugène-Ténot, 18.
Marie Nicollet, 71 ans, rue du Mirail, 3,
Eugène Panquet, 74 ans, cours Balguerie, 150.
Vve Barraud, 78 ans, rue du Hautoir, 59.
Vve Bordes, 79 ans, rue Marcel 18
Vve Dupuy, 83 ans, chemin de la Palu, 3.
Arnaud Biguey, 92 ans, rue Arago, 74.

M. Henri DESPAGNET, eur époux, père, grand-père, gendre, beau-ère, frère, beau-frère, oncle et cousin, qui uront lieu le mercredi 22 courant, en l'église

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine CONVOI FUNÈBRE M. Alphonse Caze-dré Cazenave et leur enfant, M. Villenne, M.

Mme Alphonse CAZENAVE, épouse, mère, grand'mère, beile-mère, tante et cousine qui auront l'acceptant de la cousine qui auront l'acceptant de la cousine qui auront l'acceptant de la cousine de l

GONVOI FUNEBRE M. et Mme Fernand Redonnet et leur fille, M. et Mme Gabriel Hivert, M. Emile Re donnet, M. Charles Osset, les familles Lucien Amiot, Pujol, Dubourdieu, Mme veuve Eymery prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de Mme veuve Edouard REDONNET, née Marie OSSET,

our mère, belle-mère, grand'mère, sœur, ta e, cousine et amie, qui auront lieu le me redi 22 courant, en l'église Sainte-Eulalie.

CONVOI FUNÈBRE Mr. veuve Jean Car M. Jean-Marie CASSASSUS, leur époux, fils, frère, gendre et beau-frèr qui auront lieu le jeudi 23 courant, en l'égli saint-Nicolas.

M. Maurice ROBERT-SUBERCASAUX,

leur frère, oncie et cousin qui auront lieu le 22 décembre 1920, en la basilique Saint-Seurin On se réunira à la salle d'attente de cette paroisse, à neuf heures trois quarts, d'où le convoi partira à dix heures un quart. Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lo: aine

CONVOI FUNEBRE Mmo veuve H. Com M. et Mmo Maurice Bernard et leur fils, M. et Mmo Maurice Bernard et leur fils, M. et Mm Georges Combar (Cayes-Schegal), M. et Mm J. Marchals et leurs enfants, Mmo veuve J. Marchals prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obseques de M<sup>me</sup> veuve Pierre BERNARD, née Hélène DELMAS,

lieu la mercreal 22 décembre 1920, en la basi-lique Saint-Seurin.

On se réunira à la maison mortuaire, 20, rue Jean-Soula, à une heure et démie, d'où le convoi funèbre partira à deux heures. Il ne sera pas fait d'autres invitations. Pompes funèbres municipales, 11, rue de Betfort

AVIS DE DÉCES M. et Mme Roger Bé.
M. et Mme Fernand Béguey et leurs enfants,
et toute leur famille prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister
aux obsèques de

leur fille, petite-fille, nièce et cousine, décédée le 19 décembre.
L'inhumation a eu lieu à Cenon, le 21 décembre, dans le caveau de famille, et dans l'intimité. Pompes-funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

REMERCIEMENTS M. et Mme Lucien Maurel, M. Roger Maurel, M. Jacques Maurel, M. et Mme Roger Bourguignon et leurs enfants, le lieutenant et Mme La Prairie et leur fille, M. et Mme Henri Vergez, Mle Jacqueline Maurel, le capitaine et Mme Yvon Le Cornec, M. et Mme H. de Boisgrollier, Mle Marthe Maurel, le capitaine et Mme J. Delorme et leurs enfants, M. et Mme E. de La Dèbutrie et leur fils, M. et Mme Jean Maurel, M. Joseph Maurel, Mme R. Merman, ses enfants et petits-enfants, M. et Mme Frédéric Blanchy et leurs enfants, M. et Ame Frédéric Blanchy et leurs enfants, M. G. Lawton, M. Gaston Maurel, M. fants; M. et Mme Frédéric Blanchy et leurs enfants, M. G. Lawton, M. Gaston Maurel, M. James Maurel, M. et Mme Leon Prom, leurs enfants et petits enfants; M. et Mme Leonte-Prom, M. et Mme Paul Maurel, leurs enfants et petits-enfants; M. et Mme Pierre Larcher, leurs enfants et petits-enfants; M. et Mme Louis Maurel, ses enfants et petits-enfants; M. et Mme Louis Maurel et leurs enfants, baron et baronne B. de Crazanne, Mie Yvonne Maurel, Mme Pierre Maurel, ses enfants et petits-enfants; Mie Berthe Brun, les familles Prom, Gustave Piganeau, de Marignan, de Chastaignier, de Béchade, ne pouvant répondre personnellement à toutes les marques de condoléances qu'ils ont reçues, remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de M. Émile MAUREL.

M. Émile MAUREL,
officier de la Légion d'honneur,
Les messes ont été dites dans la plusstricte intimité. REMERCIEMENTS M. et Mmº G. Drouilland et leurs enfants, et leurs familles, remercient/bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

M. André DROUILLARD, ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureu-se circonstance. — Les messes ont été dites dans la plus stricte intimité. ERRATUM. — Sur le convoi J.J. Thiesson, lire : M. et Mmo André Chevalier, M. et Mma Gaston Griffoul, omis dans les membres de la famille.

-PHARMACIENS -Thermomètres medicaux contrôlés, 6 fr.
Par douzaine 5'75 Par 25 5'60
LEGRAND, 30, rue Godot-de-Mauroy, Paris (IX°)

# Il n'y a qu'un seul Gillette

Ne vous tiez pas aux apparences, le vrai Rasoir de Sûreté Gillette, son Ecrin, ses Lames, portent la marque en losange avec le nom GILLETTE qui est la garantie de sa qualité incontestable. Si vous voulez toute votre vie jouir des avantages de ce merveilleux économiseur de temps et d'argent, exigez cette marque :



Nécessaire Gillette complet en écrin maroquin, Mécessaire Gillette complet en écrin maroquin, métal argenté ou doré, avec 12 lames de rechange (24 tranchants). (24 tranchants)..... depuis Fr. Lames de rechange | La douzaine. .. .. La demi-douzaine .. ..

Si toutefois vous ne le trouviez pas chez votre fournisseur, n'hésitez pas à vous adresser directement à la

GILLETTE SAFETY RAZOR STE AME 3, Rue Scribe, PARIS

Vers les temps meilleurs

Une dame de Commercy passait ses jour dans la souffrance et ne pouvait, de ce fai goûter aucune des joies de la vie. Son chi grin, son ennui étaient doublés du fait qu'e le avait essayé de guérir de plusieurs ma nières, mais chaque fois sans aucun succès Plusieurs personnes lui conseillèrent, enfin la cure des Pilules Pink, et voici ce qu



Mme CASSER (Cl. Bachelat.) de casser (c). Bachetat.)

de Heureusement que j'ai fini par connaître vos excellentes Pilules Pink. Sans leur bonne intervention, je crois que je n'aurais pu guérir, car j'ai fait plusieurs tentatives infructueuses avec d'autres remèdes. Les Pilules Pink, elles, sont bien adaptées pour mon tempérament et mon organisme, car elles ont fait merveille avec moi. J'ai pris les six boîtes de ma cure pour être bien. les six boîtes de ma cure pour être bien pris au bien que l'ai ressenti que c'étaient bien les Pilules Pink qu'il me fallait, et elles l'ont bien prouvé. J'étais anémique au plus haut point et cet immense état de aiblesse, que je ne pouvais arriver à vain ere, m'avait fait tomber dans la neuras

Les Pliules Pink ramenent chaque jour à la santé, à la vie, les organismes épuisés. Elles guériront avec facilité votre état d'anémie, de faiblesse générale, si vous vous y prenez à temps. Plus le mal est ancré, plus il est long à disparaître.

Les Pilules Pink sont souveraines contre l'anémie, la chlorose, la neurasthénie, les maux d'estomac, migraines, névralgies, douleurs épuisement nerveux au dépôt. Pharmacie P. Barret, 23, rue Ballu, Paris; 4 fr. 50 la boie, 24 francs les six boîtes franco, plus 0 fr. 50 de timbre-taxe par boîte.

Le problème social

Le problème social

Solution Pratique

par Pierre DUGAVE

Un volume in-8°. — Prix: 4 francs

Le problème social préoccupe tous les esprits, en France comme dans les autres pays civilisés; l'avenir prochain laisse entrevoir d'inquiétantes difficultés; il n'est pas douteux que leur solution s'impose avec une impérieuse nécessité.

L'ouvrage de Pierre Dugave intitulé « le Problème social », formant l'édition refondue de « la Trinité sociale » du même auteur, indique la réalisation possible permettant d'envisager avec calme les éventualités de demain. En face des nombreux remèdes utopiques journellement proposés et qui nous conduiraient fațalement à une catastrophe révolutionnaire, on sera heureux de trouver un réconfort dans les sages principes de Pierre Dugave, qui consistent en des solutions pratiques parfaitement réalisables. Ces solutions suppriment la lutte des classes en donnant satisfaction à toutes les classes, et elles nous ramènent. à toutes les classes, et elles nous ramènent à l'union nationale, pratiquée et imposée par les glorieux défenseurs de la patrie. (Berger-Lèvrault, éditeurs, 5, rue des Beaux Arts, Paris, VI°.)

EAU DE NOIX SERRES offre1c, 16 b. à 4 sér. Rugby yalence-d'agen gag, finale champ, régiénaux



IMPUISSANCE par les Wirrill, 14.50 feo - Notice franco Laboratoires LEBRE, Bd Gambetta, 147, Bureau 2, NICE



Si vous manquez



22. place Ste-Colombe, Bordeaux

### Banquiers, Capitalistes, Rentiers,

Le MESSAGER de PARIS

vous trouverez dans ce journal, qui paraît quotidiennement depuis 1856, une Revue détaillée de la Bourse, des Informations puisées aux meilleures sources, des Etudes financières dues à des spécialistes réputés et, en général, tous les renseignements nécessaires pour la bonne gestion des capitant Le Messager de Paris donne en supplément la reproduction complète et textuelle de la Cote officielle des Agents de Change près la Bourse de Paris et des Cotes des Syndicats des Banquiers, en Valeurs au Comptant et à Terme. Il public en outre, une Cote très appréciée des valeurs se traitant hors cote, les cours des principales valeurs négociées aux Bourses des Départements et de l'Etranger, les cours des marchandises. — Le tout occupe do grandes pages et constitue un ensemble de documents qu'il est impossible de trouver dans aucune autre publication.

Specimens franco sur demande. PRIX des ABONNEMENTS : Sans les Suppléments
3 mois 6 mois un an
Paris., 12 fr. 23 fr. 42 fr. 63 fr. 120 fr. 220 fr.
Départ, 13 fr. 24 fr. 43 fr. 68 fr. 125 fr. 23 fr.
Etrang, 15 fr. 28 fr. 55 fr. 83 fr. 145 fr. 270 fr. BUREAUX: 42, Rue N.-D. des Victoires, à Paris (2

MPUISSANCE Nouveau traitement puissant, energique et sans danger, rendant à tout âge la FORCE VIRILE à tous les IMPUISSANTS,

Les Directeurs | 6. CHAPON,
M. GOUNOUILHOU
Le Gérant. G. BOUCHON. — Imprimerie spéciale

Cette affiche est celle d'une grande revue qui soit faire su publicité



Confiez-lui la votre!

# RASMI

Nettoie, embellit et préserve les dents de la façon la plus efficace Aseptise la bouche et évite la carie Donne une haleine parfumée Prévient tout dépôt de tartre N'abîme pas l'émail

En Boîte Aluminium: 2 francs En vente chez tous les Parfumeurs, Grands Magasins, Pharmaciens, Herboristes, etc Gros: Compagnie ERASMIC, 15, rue du Temple, PARIS. Usines à Levallois-Perret (Seine)

Exiger la marque "ERASMIO", c'est exiger la qualité.

6. Rue Michel-Montaigne - BORDEAUX

Produits FELIX POTIN

**Voir nos Etalages Comestibles** La plus grande Vente de Bonbons de la Région

A tout Acheteur de 50 fr. de marchandises (sucre excepté) il sera offert gracieusement Une Boîte ANANAS, 700 gr., au sirop de sucre pure canne, d'une valeur marchande de 4 fr.

Nous maintiendrons ce Cadeau jusqu'au 31 Décembre inclus.

31, rue Esprit-des-Lois BORDEAUX (§d-Théâtre) CHRONOMÈTRES ET MONTRES en tous genres
RÉPARATIONS SOIGNÉES
GARANTIES

FIGUES SULTANES

**AUTO RENAULT** 

A VENDRE J'ACHÈTE TOUT EMPLOIS vacants toutes pro tranger. Ecrire RAPID PRESSE, 19, rue Cail, Paris. vances. Toutes facilités, 6 DOMAINE du PAJOT, à 2 k.
LINES: Maison de maître, HECTARES, jolie vue, jeune gnoble 4 hectares, excellentes airies irriguées TROIS ME-30 LE TERME, 200 m. BOUR-GNAC, 3 k. MUSSIDAN: CHA-LET MODERNE, 2 METAIRIES, 4 MOULIN, 40 HECTARES, 40 BELLE MAISON DE MAI-TRE avec PARC et PIECE d'EAU 8 BLAYE. G. MARTY, RIBERAC, T. 25, J. MORHANGE. 3, rue Balny-d'Avricourt, 3, PARIS.

Couvertures anglaises grande taille pour AUTOMOBI-LES, CHEVAUX ET BESTIAUX.

VENTE ARTISTIQUE D'UN AMATEUR BORDELAIS Les leudi 23 et vendredi 24 décembre, à une neure et demie, à l'Hôtel des Ventes, rue Voltaire:

TABLEAUX GRAVURES, PORCELAINES, FAIENCES, ARMES ANCIEANES, PANOPLIES, PANNEAUX EN CERAMIQUES BRONZES, TENTURES, NOMBREUX BIBLLOTS, etc.

M° LE BARAZER, 29, Cours de l'Intendance.

ATELIERS DYLE ET BACALAN embauchent: MENUISIERS, TOLIERS, SELLIERS, pour matériel roulant.

Bons salaires Facilités de logement. S'adresser: 5, rue Achard,

(Succès) GRANDE LIQUEUR DES ANTILLES (Succès)

Elle se goûte au Grand Café Montesquieu, allées d'Orléans WENAGE Vente au (chez FOSSE et Cie, c. d'Alsace-Lorraine, détail | au prix de 15 la bouteille, 20 le litre. M. F. BERR, importateur à La Grave-d'Ambarès (Gironde) ui offre (20,000 biles vins rouges Chât, du Guâ, le cru Ambares, 3'25
galement '15 000 biles vins blancs Das de l'Eglise. le cru La Grave, 3'25
25 tonneaux très beaux vins St-Emilion 1920 à 1 200! le tonneau,
Agents dépositaires sont acceptés avec garantie.

CHAUFFAGE & ECLAIRAGE A. MOREAU, 157, rue Sainte-Catherine, Bordeaux Téléphone 47.17 SPÉCIALITÉS pour l'ÉLECTRICITÉ et le GAZ

APPAREILS DE C. AUFFAGE EN TOUS GENRES

COMPTEURS D'EAU ASTEP

GRANDS PORTRAITS - ETRENNES 1921 100.000 PAIRES SABOTS-GALOCHES rendre. 4 fr. 10. gare départ. — Ecrire : La Poulie Franco-Belgo, rue Alsace Lorraine, Toulouse, — Tél. 135. Camion U. S. A. Liberty

LIT IDEAL Hees. — Ecrire no 12364 PUBLICITE LABOR, SAINT-ETIENNE ARAGE, réparation, constion de

Prendrais suite bail bureaux ou maison hourgoise. — Ec. ELIE, Agence Havas, Bordeaux.

AV. harnachement neuf, riche pour 2 chevaux. Px 1.500f. EERTIN, à Montussan (Gironde) MEGANICIEN - ELECTRICIEN
dem. emploi entretien usine, rebobin. mot. bru
les. Ec. EIX, Ag. Havas, Bdx.

TENAGE tier demandé envi-on Bx. Référ exig. Eons gages. c. TULIP, Agence Havas, Bdx.

NOEL, JOUR DE L'AN
CADEAU MERVEILLEUX
10.000 MONTRES avec bracelet
extensible, grand luxe, plaqué or, garanti 5 ans, rondes, carrées, ovales, etc. 60f
Montres-bracelet nickel 25f
Chèques ou mandats à M.
CAPATIE 20 J. J.-P. ROISS. ROY

DEMENAGEMENTS pour tous pays GROUPAGES POUR PARIS Automobiles, wagons et cadres VALETTE, 3, rue du Hâ BORDEAUX. Tél. 15.48. Emballages, garde-meubles



UNE SOLUTION POUR VOTRE EMBALLAGE

Commettent une grave erreur les maisons qui négligent leur emballage, car un colis endommagé mécontente le client. C'est pourquoi, vous recherchez l'emballage qui vous vaut avec la satisfaction de votre clientèle un surcroît de réputation. Comme en outre, le papier de qualité est d'un emploi facile et économique, qu'il évite feuilles gaspillées et temps perdu, vous vous adressez pour vos emballages aux Papeteries Bergès, Et quand ce ne serait que pour affermir votre jugement. vous demandez des échantillons, ceux-ci vous parviendront soit par poste, soit par les soins d'un représentant à qui vous n'hésiterez pas à soumettre votre problème "emballage". Conditions spéciales pour la revente

Tous les papiers - Tous les cartons

Société anonyme au capital de 20 millions SIÈGE SOCIAL & DIRECTION GÉNÉRALE à LANCEY (1000) 10 Maisons de vente - 8 Agences - 5 Usines

BORDEAUX 80-82, Rue Joseph de Carayon-Latour BORDEAUX



ne sont autre chose que des œufs frais desséchés par un

procédé spécial de dessication et sans adjonction de matières conservatrices. C'est pourquoi ils sont adoptés par l'Assistance Publique, le Service de Santé, les Grandes Admini-

strations de l'État, et par tous les gourmets qui aiment la cuisine aux œufs et ne peuvent tolérer les œufs conservés.

Les œufs granulés Layton

sont dans toutes les bonnes Maisons d'Alimentation. Gros: Établissements John Layton, 15, rue du Louvre, Paris.

Succursale à Bordeaux : 19, Rue J.-J.-Rousseau

La Direction a le plaisir d'annoncer la ré-ouverture de

LONDRES

R Sylvestre

Jelegrammes: Hotel Cecil, Londres."

23. Arrivee a largues, re clase 19818; 2º et 3º classes, 19858.

D) LARUNS-EAUX-BONNES.—
épart de Pau 7815. Arrive à Launs 9º .— Départ de Laruns
3º l. Arrivée à Pau 19829.
Pendant les grandes semaines
ui auront lieu : à Font-Romeu,
u 9 au 16 janvier; à Luchonuperbagnères, du 16 au 23 janier; à Cauterets, du 24 au 31
nvier; à Laruns-Eaux-Bonnes,
u 12 au 20 févrer, des services
péciaux seront organisés.
Leur horaire sera communi4 ultérieurement.

re EGUZON, Agence Havas, Br.

VOYAGEUR papiers, impri

tuation sérieuse. Ecr. Manuf. Pa-piers-Imprie Veyret, Angoulême

BEAUX BIJOUX or, platine et diamants, montres, bagues, meuses, pendentifs, collier, etc., de 100 à 8,000f, à liquid, p

royageur en gros cessant voyages, 133, rte St-Médard, Caudéra

100 t à qui procurera 3 ou pièces vides, St-Genès, Pesac, Tondu, boulevards, Ecrire P. 44, bureau du journal.

BOULETS 350' LA T

Bûches Chêne sèches

Bx et région. Ecr. Office Re-présentation, 31, quai Bacalan. Br

A VENDRE camionnette PAN
HARD. 1,000 kilos, march
parfaite. S'adress, à Séverac e
Albert, à Saint-Savin-de-Elaye

A VENDRE 2 voltures Renault neuves dernier modèle. Limousine et conduite intérieure. 20 % remise sur prix catalogue. 25 adresser SOCIETE DE L'OISE, 103, rue Saint-Lazare, 103, Paris. DAME demde chambre meublitres confortablement De. FGLENY, Ag. Havas, Bdx.

A VENDRE l'antique château de Viella et 70 hoctares terre et vignes. — Me MAUR, notaire, VIELLA (Gers).

Demander le tarif à la Direction

Les sports d'hiver aux Pyrénées GRAND VIN CLOS DES CORDELIERS PLUS CHER, MAIS SUPÉRIEUR



MECCANO, 5. Rue Ambroise - Thomas, PARIS, 9

Menstruation, Règles irrégulières ou douloureuses, en avance ou en retard. Pertes blanches, Maladies intérieures, Metrite, Fibrome, Salpingite, Ovarite, Suites de cou-ches, guérira surement sans qu'il son besoin de recourir à une opération, rien qu'en faisant usage de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

uniquement composée de plantes inoffensives jouissant de propriétés spéciales qui on éte étudiées et expérimentées pendant de longues années. La JOUVENCE de l'Abbe SOURY est faite expressement pour guérir toutes les maladies de la feinne. Elle les guérit bien parce qu'elle débarrasse l'intérieur de tous les éléments nuisibles; elle fait circuler le sang, décongestionne les organes, en même temps qu'elle les cicatrise. La JOUVENCE de l'Abbé SOURY ne peut jamais être



nusible, et toute personne qui souffre d'une mauv le circulation du sang soit Varices, Phlébites, Hémorroïdes, soit de l'Estomac ou des Nerís, Cha-leurs, Vapeurs, Etoufiements, soit ma-RETOUR D'AGE

JOUVENCE de l'Abbé Soury en toute confiance, car elle guérit tous les jours des mil-

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY, préparée à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen, se trouve dans toutes les Pharmacies, le flacon : 6 fr. 30, plus impôt, 0 fr. 70; total : 7 francs. Bien exiger la Véritable JOUVENCE de l'Abbé Soury avec la signature Mag. DUMONTIER

52 INTER OFFICE 52 HORLOGERIE-BIJOUTERIE MAISON DE CONFIANCE

A. LACOSTE Gethorino
ARTICLES TOUS CHOIX -- PRIX MODERES MECHES souffrées amiante ex-tra. Prix de fabrique. R. Fage, 66, c. Martinique, Bx.

ACHAT AU MAXIMUM Diamants, platine, or Argent Vieux Dentiers brises BEAU, 31, r Esprit-des-Lois, Bx. Ecole Regionale de Chauffeurs RIZ, BRISURES DE RIZ

GROS MULETS A V. Labours et gros charrois. — Co. CANLY, Ag. Havas, Bdx. SEGMENT

FOUDRES WAGONS-FOUDRES ite avec sommiers tirants es ferrures de fixation régle 5. TOPPLE, Ag. Havas, Bor HANGARS démontables

PORTRAITS D'ENFANTS DEPRESENTANTS pour

A VENDRE

BOULANGERS

PERDU ON DEMANDE bonne

ENGRAIS ANIMALISES COMPLETS POUR TOUTES CULTURES Stablise H. CHAIGNEAU 21. rue J. J. Rousseau Bordeans

Bur. AKA, 12, Gale

DUREAU AKA 2º AVIS

A V. Vaste maison p. c. Alsac gd mag., un étage vide 8 Prix: 100,000 fr. Rue Castillon, ON demande pour Chts-Infe comptable partie doub connaisse industrie bois. Loge assuré. Ecr.: TRIAD, Havas,

Achète Bouteilles cours. JEAN, 69, r. Kater, B Exploitation forestière CHEF DE CHANTIER exp

irieuses références exigees; SCIEURS à façon avec ma-iriel, disponibles. S'ad. BERT. rue Lafaurie-Monbadon, Bdx.

ROUVÉ jeudi 4h, librairie Ci néros, somme. — S'adresser 31, rue Mondenard, 131, Bord Salle à manger à vendre. S'ac DABADIE, 6 rue Guiraude.

FEMMME MENAGE demandée Lassalle, 7, rue Millière, Bx 2 JEUNES NORVEGIENS dési BONNE PHARMACIE a v. pet. pr. c. décès, seule d. ch l. de c. L.-et-Gne, aff. 25,000. S'ar 18, r. Roy-de-Clotte, 18, Bord On dde un garçon vacher. Bo guigne, 25, r. Dauphine. Pres

OUTILEURS-décolleteurs dem place sér. Ecr. Déco, bur. j MONS. 35 a., sér., b. inst., com b. cond. auto, dem. emple bur., secrét. Ecr. Lame, bur. A V. mais., jib, cave, 7 p.,e.,g., r. St-Genes, lib. 1 an. Ec. Bob, l

ABOUREUR-CHEF marie mandé. Références. Adr. Rl VAL, post. rest., Barsac (Girde) Nous meltons au défi

# LATOUX

la plus rebelle

quelle qu'en soit l'origine : ASTHME, BRONCHITE CHRONIQUE,

## LA TISANE RAOUL MATET

Son mode d'emploi en infusions chaudes permet aux merveilleuses vertus curatives des végétaux qui la composent d'agir directement, par vaporisation sur les parties faibles de l'appa reil respiratoire, de les décon gestionner en les désinfectant et d'assurer ainsi la reconstit tion des tissus qui reprenner

alors leur vigueur première,

Plus de quintes pénibles Plus de crises d'étouffement

SOULAGEMENT IMMÉDIAT NUITS CALMES ASSURÉES

Elle est la providence de toutes les personnes délicates des bronches qui craignent LE FROID, LA PLUIE, LE BROUILLARD.

D'un goût exquis, elle se prépare en infusion soit à l'eau, soit au lait

Boite, 3 fr., chez tous les pharmaciens; par poste, 3 fr. 60 Dépôt : Raoul MATET, 9, rue Sainte-Croix, Bordeaux

M. a p.: 1.500 fr.

4º Pièce de pins et taillis
M à p.: 2.500 fr.

5º Pièce de fonds au Brai
M. à p.: 3.000 fr.

Ces biens sont situés cne Audenge
Me BOULUGUET, avoué présent

Etude de Me O. ROGIER, avoué, 2, rue Buhan, 2.

AV. de suite C. D. Torpédo Placier dde conn. alim. Ex banl. Ec ECHENAY, Ag. Havas, Bx Etude de Mo A. Despujol, doct. en dr

Chamb.garn.al.c.V.-Hugo p.pers. ch.d.seul.Ec.Equilly,Ag.Havas.Bx MALADIES INTIMES 30 Pièce de pir INSTITUT BIOLOGIQUE

A. MACHY, SALON (B.-d.-Rh.) ARDINIER célibat., 42 ans fleurs, tailles, légumes, bonn références, libre au le janvier S'adresser J. PETIT, à Salles "AVENIR STABLE"

enviée dans l'Electricité, Vous avez intérêt à lire l'in-téressante brochure gra tuite C.5. Demandez la dès aujourd'hui aux Etablissements Electrotechniques 36, rue Pigalle, PARIS

ANTIQUITÉS GRAVURES VENTE et ACHAT FLEURET, 5, cours d'Aquitaine, Bx RÉPARATIONS D'AUTOS Moteurs S. C. A. P. 2 HP 1/2 à 25 HP P. Autos, Industrie, Marine

PH. LAUTH 12. rue de Lescure, Bordx HOTEL DES VENTES 7, rue Voltaire, 7 VENTE AUX ENCHÈRES

Le jeudi 23 déc., à 13 heures, i M° MAXILIEN

le mardi 4 janvier 1921, à 43 h., damaine de Saraillères à Cenon M. à p. : 35.000 fr. M. BOULUGUET, avoué présent.

Avant Inventaire PRIX SENSATIONNELS LIVRAISON FRANCO PAR AUTO

43 à 47, cours d'Albret - BORDEAUX

Specialités de BONS SAVONS CE FERRIER (B. du Rh.),
livre Huiles, Savons, Cafés par n'importe
quelle quantité IDemander Prix-Courant).

MEUBLES MEUBLES 59-61, Cours d'Albret. - BORDEAUX Le plus grand choix de tous meubles Neufs et d'Occasions procenant directement de nos

LIVRAISON FRANCO A DOMICILE PAR AUTOS FORCE INCOMINE SERVICE SERVICE SOUND THE SERVICE SOUND THE SERVICE SERVICE SOUND THE SERVICE SERVICE SOUND THE SERVICE SERVICE

Moteurs fixes et marins 6 à 400 HP
Agence régionale (CONSTRUCTIONS ME ANIOUES et REPARATIONS 220-222, Avenue Thiers, Bordeaux-Bastide - Tél. 41,21

SYPHILIS (Guérison contrôlée). ECOULEMENTS, RETRECISSEMENTS, Traitement en une séance. CLINIOUE WASSERMANN. 28. r. Vital-Carles 28. BORDEAUX Tous les jours jusq. 7 h. Brochure et renseign, sur demande

TRAITEMENT de la SYPHILIS contrôle par sang. Rétrécissements. Cystite, Prostatiles, etc.
INSTITUT SEROTHERAPIQUE du SUD-OUEST
23, Cours de l'intendance, Bordeaux.

L'application du 606 et des sérums assuran la guérison contrôlée de la SYPHILIS, des MALADIES URINAIRES et leurs complications (RETRECISSEMENTS, RHUMATISMES ECZEMA, etc.) se lait tous les jours à l'INSTITUT SEROTHERAPIQUE. BORDEAUX, 25, RUE VITAL-CARLES Ne voyagez pas sans l'Indicateur

LIQUIDATION DES STOCKS DE GUERRE BRITANNIQUES PAR ORDRE DU DISPOSAL BOARD

(SUR PLACE ET PAR LOTS)

Les Mardi 4, Mercredi 5, Jeudi 6 et Vendredi 7 Janvier 1921, à 9 heures par le Ministère de M° Georges LEFEBVRE, Notaire à SAINT-OMER

MATÉRIEL INDUSTRIEL R.A.F. DEPOT (Camp d'Aviation),

ARQUES (Pas-de-Calais) (800 mètres de la Gare d'Arques)

Et comprenant notamment: 4 GROUPES ÉLECTROGÈNES avec DYNAMO 440 volts; MOTEURS A PETROLE; MOTO-POMPES ELECTRIQUES; 2 GENERATEURS A HY-DROGENE avec MOTEUR (25 HP, 110 volts); 4 COMPRESSEURS type "Brotherhood" avec MOTEURS 4 cylindres (45 à 50 HP); 2 COMPRESSEURS

"Murray-Workmann" avec MOTEURS 4 cylindres (50 à 60 HP); 6 SÉPARA-"Murray-Workmann avec at 1 EURS 4 cylindres (50 a 50 HP); 6 SEPAKA-TEURS "Brotherhood"; DYNAMOS; TOURS; PERCEUSE; TARAUDEUSE; LOCOMOBILE "Ruston" (25 à 30 HP); LOCOMOTIVE "Baldwin", à 5 essieux, longueur 5 m 80, pour voie de 0 m 60; TRACTEUR avec MOTEUR A PÉTROLE, pour voie de 0m60; 4.000 mètres VOIE DECAUVILLE, 0m60; WAGONNETS; PLATE-FORME; BACS-RESERVOIRS; POMPES A INCENDIE; GAZO-METRE; BOIS de CHARPENTE et DIVERS; CAISSES; PIQUETS; MATE-RIEL de CONSTRUCTION d'AÉROPLANE (HÉLICES, AILES, AILERONS, GOUVERNAILS, diverses marques); 40 IMMENSES HANGARS, charpente fer avec Fenètres; 64 BARAQUEMENTS divers; GRAND BARAQUEMENT 69 m. × 12 m. × 8 m. avec INSTALLATION de CHAUFFAGE CENTRAL; MATERIEL ÉLECTRIQUE, etc., etc...

AU COMPTANT - FRAIS 10 0/0 EN SUS

Mo G. LEFEBVRE, Notaire, 15, Rue Allent, SAINT-OMER (Pas-de-Calais). 

